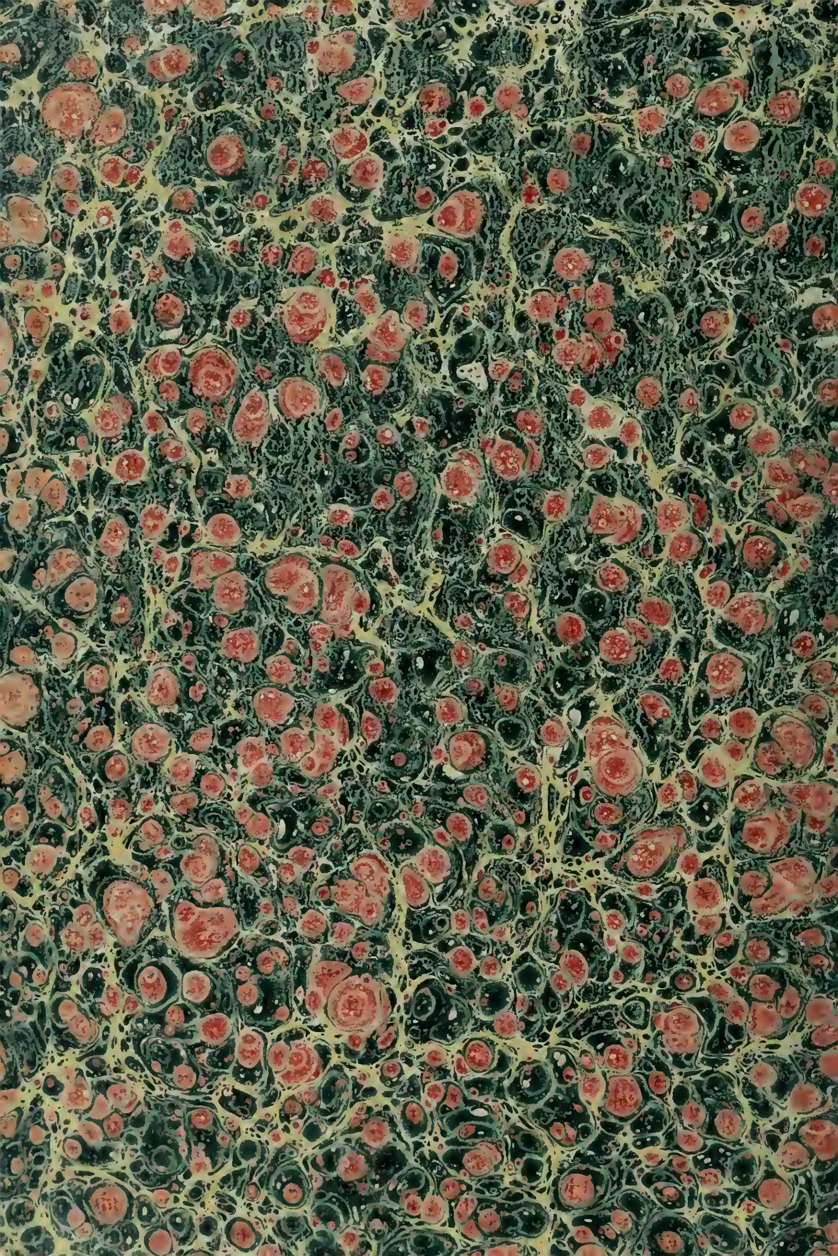
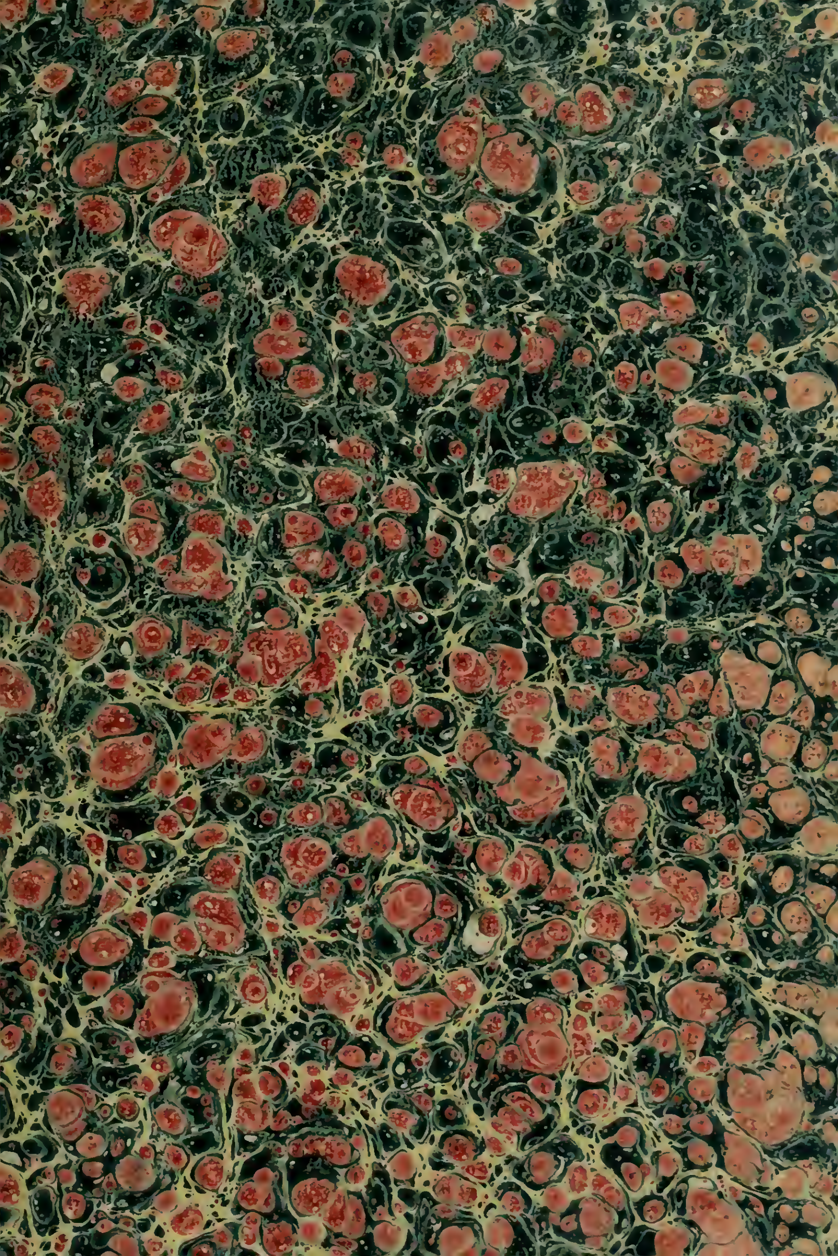

MUSIC - UNIVERSITY OF TORONTO
3 1761 07918572 4





Rossini. Beethoven. Bellini.

CAMILLE

OU

le Souterrain,

Musique de

DALAYRAC

Mozart. Dalayrac.

Opéra Complet

DIALOGUÉ

Partition de Piano et Chant,

ÉDITION DE LUXE

Publiée par

Mme Ve LAUNER,

ÉDITEUR, Mde DE MUSIQUE ET DE PIANOS,

14, boulevart Montmartre.

Meyerbeer Mercadante. Donizetti.

Imprimerie VASSAL et Ce, rue Saint-Denis, 368.


LIBRARY
MAR 2 19
UNIVERSITY OF TORONTO

PARTITIONS

QUI SONT PARUES A LA DATE DU

15 OCTOBRE 1841.

BELLINI.	LA SONNAMBULA.	10.f net.
CIMAROSA.	GLI ORAZI E CURIAZJ.	7 "
DALAYRAC.	CAMILLE OU LE SOUTERRAIN.	7 "
GRETRY.	RICHARD COEUR DE LION.	7 "
HAYDN.	LA CREATION.	7 "
ROSSINI.	TANCREDI.	7 "
id.	LA GAZZA LADRA.	7 "
id	L'ITALIANA IN ALGIERI.	7 "
id.	MOSE IN EGITTO.	7 "
BELLINI.	I CAPULETTI ED I MONTECCHI.	7 "

PUBLIÉ A PARIS, Chez M.me V.e LAUNER, 14 Boulevard Montmartre.

L'editeur a l'honneur de prévenir MM.rs les amateurs qu'il a l'intention de faire paraître sous ce format tous les chefs d'œuvres les plus connus des grands maîtres de l'école ancienne et moderne et que rien ne sera épargné pour arriver à une entiere perfection, toutes les Partitions sont revues avec le plus grand soin, les corrections sont confiées à un compositeur Italien zélé pour son art et qui relit ces Partitions différentes fois avant qu'elles ne paraissent. Le prix de toutes les Partitions du domaine public sera de 7f et celles de propriété à 10f au lieu de 18 et 25f en grand format.

CAMILLE

ou

LE SOUTERRAIN

Opéra en trois Actes.

Musique de **DALAYRAC.**

A Paris, chez M.me V.ve LAUNER éditeur M.d de Musique et de Pianos, 14 Boulevart Montmartre.

PERSONNAGES.

CAMILLE .... *Soprano.*	**LAURETTE** .... *Soprano.*
LE DUC ALBERTI ...... *Tenor.*	**GARRIGA** Berger.
ADOLPHE son fils......... *Soprano.*	**STROZZI** Domestique *Basse.*
LORÉDAN son neveu.. .. *Tenor.*	Plusieurs autres Domestiques.
FABIO Valet de Lorédan. *Tenor.*	Un Exempt
MARCELLIN Jardinier .. *Basse.*	Gardes.

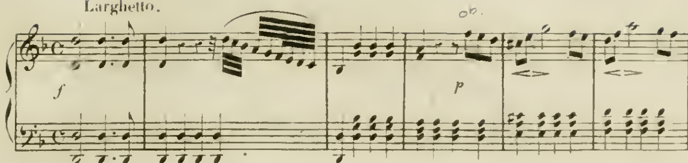
La scène se passe dans un vieux Château.

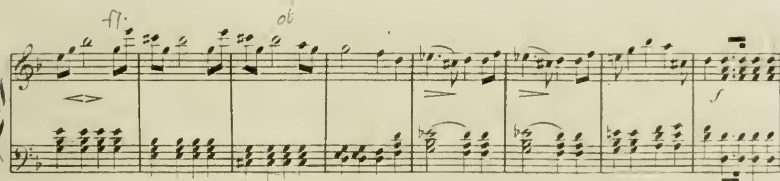
TABLE THÉMATIQUE DES MORCEAUX DÉTACHÉS AVEC ACCOMPAGNEMENT DE PIANO.

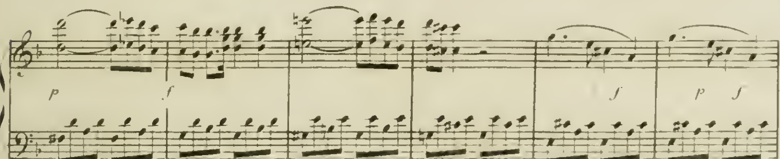
OUVERTURE



OUVERTURE.

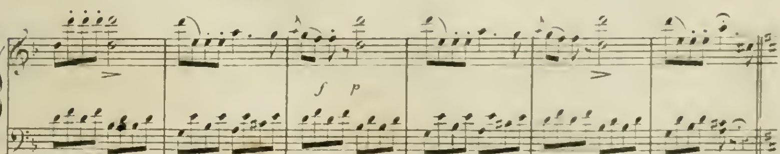












All.º Assai.

ff

ff

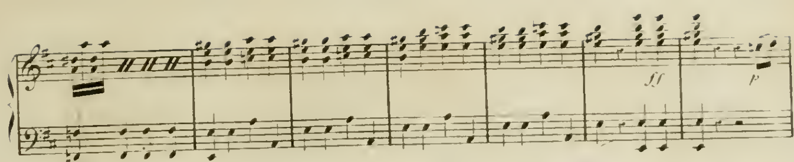
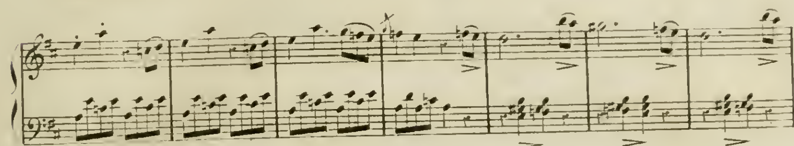
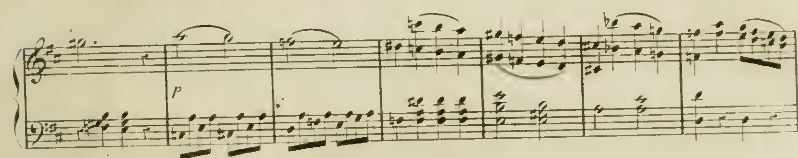
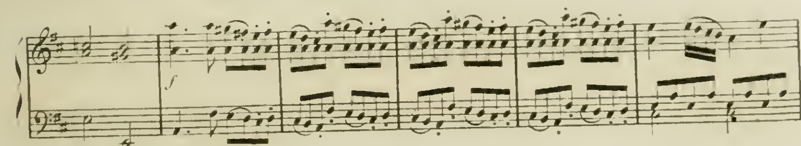
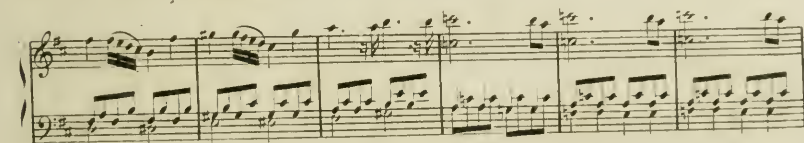
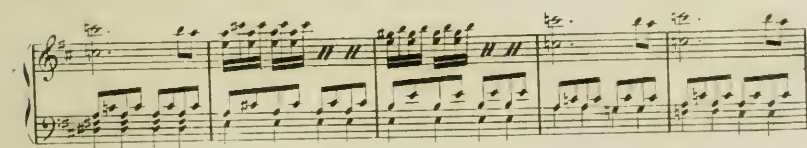
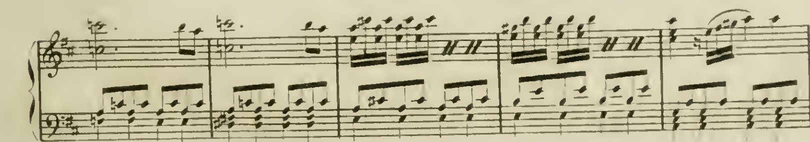
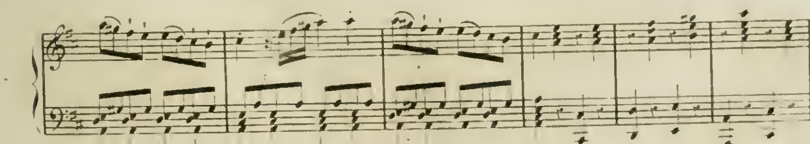
p

p

fp

fp

f


ff
p


p

f





ff

ff

f

ff

ACTE PREMIER.

Le théâtre représente un grand vestibule; les murs sans tapisseries, sont seulement couverts de quelques grands tableaux de famille. Il n'y a point d'autres meubles: il fait sombre; il est huit heures du soir. Il y a deux portes d'un côté; dont une moins apparente, et de l'autre une seule qui mène chez Alberti: toutes ont des serrures et des verroux qui se ferment avec bruit.

SCÈNE PREMIÈRE.

LOREDAN, FABIO, le premier en uniforme, le second en voyageur, tous les deux en bottes; ils sont conduits par MARCELLIN.

LOREDAN.

Vous voulez donc bien nous donner un asile?

MARCELLIN. (*Avec bonhomie.*)

Vous retournez à Naples; vous vous êtes égarés de votre chemin; vos chevaux n'en peuvent plus; la pluie tombe, la nuit approche, vous avez l'air d'honnêtes gens, et je sommes trop humains pour vous refuser un abri.

LOREDAN.

Nous marchons depuis long-temps dans le château: il est vaste.

MARCELLIN.

Bon! il y en a pourtant la moitié de tombée.

FABIO.

Et ce qui reste....

MARCELLIN.

Ne tardera pas.

FABIO.

Ah! Ah! (*Tressaillant de peur.*)

MARCELLIN.

C'était jadis un vieux couvent qu'on a abandonné; de grands corridors, de grandes salles, de grands souterrains...

FABIO.

Oh! Oh!

MARCELLIN. (*Mystérieusement.*)

Il y a même eu dit-on, des revenants.

FABIO. (*D'un air très étonné.*)

Il y a eu... et vous habitez ici?

MARCELLIN.

Depuis un an, pas plus, et ça bien été l'année la plus longue de ma vie.

FABIO.

Je le crois.

LOREDAN.

En qualité de?...

MARCELLIN.

En qualité de jardinier d'abord; mais comme il n'y a plus de jardin, on m'a donné la place de concierge pour soigner les meubles; mais

comme il n'y a plus de meubles, on m'a donné celle d'intendant pour recevoir les revenus; mais comme il n'y a plus de revenus....

LOREDAN.

Que faites-vous donc à présent?

MARCELLIN.

L'amour, ne vous en déplaise; et je croyons que cela fera passer plus vite le temps.

FABIO.

L'amour, ici! (*Surpris.*)

MARCELLIN.

Partout, Monsieur; et ce séjour me semble bien moins laid, depuis que j'y voyons ma maîtresse. Dame! c'est qu'elle est..... Ecoutez.

1.

AIR.

Allegro.

PIANO.

MARCELLIN.

Jo_li mi_nois, tail_le lé_gè_re, de la dou_ceur de la bon_té. coup d'œil fri_pon, de la gai_té, j'en perds la tê_te en

vé - ri - té, j'en perds la tê_te en vé_ri_té, j'en perds la tê_te en vé_ri_té, j'en perds la tête, j'en perds la tête, j'en perds la tête, j'en perds la tête, j'en perds la tête, j'en perds la tête, en vé - ri - té, j'en perds la tête en vé - ri - té, j'en perds la tête en vé - ri - té.

peut-être est - il u_ne beau - té plus par - fai - te, plus ré - gu - liè - re, u - ne beau - té plus par - fai - te plus ré - gu - liè - re, mais c'est un air, u_ne ma - niè - re, oh! c'est un air, u_ne ma -

f *p* *sf* *p* *sf* *p* *sf* *p*

nière là... un qui vous là... un rien oh vous m'entendez bien oh

p *cres.* *f*

vous m'en_ten _ dez bien oh vous m'enten _ dez bien, ma Lau _ ret _ te quel _

p *p*

le fé _ li _ ci _ té, j'en perds la tê _ te en vé _ ri _ té Messieurs, Mes _

sieurs en vé _ ri _ té j'en perds la tê _ _ _ te Messieurs, Mes_sieurs en vé _ ri _

f

te j'en perds la tê _ _ _ te j'en perds la tê _ _ _ te j'en perds la tê _ _ _

te. elle est sa - ge elle est

sa - ge, et parfois par - fois sé - vè - re, quand j'voulons un peu, un peu plai - san -

ter el - le sait fort bien, el - le sait fort bien m'arrê - ter, el - le se

met, mê - me en co - lè - re, en co - lè - re, en co -

lè - re, Mais c'est d'un air, d'une ma - niè - re, oh c'est d'un air, d'une ma - nière là... un

p *f*

quoi, vous... là... un... qui vous m'entendez bien oh!

cres.

f

vous m'en - ten - dez bien, oh! vous m'en - ten - dez

bien, ma Lau - ret - te quel - le fé - li - ci - té, j'en

p

p

perds la tê - te en vé - ri - té, j'en perds la tê - te en vé - ri -

f p cf p

cres.

té j'en perds la tê - te, en vé - ri - té j'en perds la tête, j'en perds la

cf p cf p p

têt' j'en perds la têt' j'en perds la têt' j'en perds la têt' j'en perds la tê - te en vé - ri -

té Messieurs, Mes - sieurs en vé - ri - té j'en perds la tê - - - -

te Messieurs, Messieurs en vé - ri - té j'en perds la tê - - te, j'en perds la tê - - -

te, j'en perds la tê - - - te.

LOREDAN.

Je serai ravi de la connaître; mais en attendant, ne pourrait-on pas saluer le maître du château?

MARCELLIN.

Impossible!... Il ne voit personne; à peine s'il m'a parlé une fois depuis huit jours qu'il étiont ici.

LOREDAN.

Depuis huit jours! Mais qui est-il?

MARCELLIN.

Je n'en savons pas un mot.

LOREDAN.

D'où vient-il?

MARCELLIN.

Il ne l'a jamais dit.

LOREDAN.

Enfin comment le nomme-t-on?

MARCELLIN.

« Monsieur » quand on lui parle, et « l'ours » quand on parle de lui.

FABIO *tirant Loredan par son habit.*

(Mon maître)

LOREDAN.

Que fait-il en ce lieu sauvage?

MARCELLIN.

Il s'agite, il soupire, marche, parle seul; n'aime pas sur-tout les questions, ni les curieux.

LOREDAN.

Je ne le verrai donc pas?

MARCELLIN.

Je serions chassé, s'il savait tant seulement que je vous ai fait entrer.

LOREDAN.

J'en serais désolé; et s'il avait été possible de trouver un autre asile....

MARCELLIN.

Il y a pourtant dans c'te forêt un cabaret.

LOREDAN.

Une espèce de taverne détestable! Je m'y suis presenté, elle était pleine de gens de mauvaise mine.

MARCELLIN.

Oh! il y en a beaucoup dans ces cantons ici.

FABIO. *(Effrayé et le considérant.)*

Je m'en suis apperçu.

MARCELLIN.

C'est qu'il s'y passe des choses....

FABIO.

Oh! je m'en doute.

LOREDAN.

Ces hommes étaient armés: l'un d'eux, âgé, qui avait l'air assez honnête...

MARCELLIN.

Il faut se défier de ça.

FABIO.

Oui il faut se...

FABIO. *(Continuant.)*

A defendu au maître du cabaret de laisser entrer qui que ce soit. Il a montré un papier

---

SCÈNE II.

LES PRÉCÉDENS, STROZZI.

Strozzi est vêtu comme un paysan de la montagne: l'air dur, barbe noire, sourcils épais. Fabio s'effraie en le voyant.

MARCELLIN.

Le maître? *(Allant à lui)*

STROZZI. *(d'une voix fort brusque.)*

Vient de rentrer

MARCELLIN.

Où est-il à-présent?

STOZZI.

Dans la chambre grillée du petit pavillon.

MARCELLIN.

Et que t'a t-il dit en rentrant.

STROZZI. *(Imitant le maître.)*

Que fais tu ici? Vas t'en.

MARCELLIN

Il t'a dit tout cela! diable! il était de bonne humeur aujourd'hui. Toujours seul?

STROZZI.

Non, il a amené un enfant.

MARCELLIN

Un enfant! où l'a-t-il pris?

STROZZI

C'est un homme masqué qui l'a conduit.

MARCELLIN.

Oh! Oh! (*A Fabio.*)

STOZZI.

Et j'ai entendu qu'il disait: oui Monseigneur, il revient, et d'après les dernières nouvelles, il sera à Naples peut-être aujourd'hui.

MARCELLIN.

Monseigneur! c'est donc quelqu'un de bien puissant.

STROZZI.

Vas lui demander; moi je n'en ai garde. Ce qu'il y a de sûr, c'est que pour la première fois, j'ons vu son visage se dérider.

MARCELLIN.(*A Lor. avec contentement.*)

Diable! il y a tous les jours ici du nouveau, comme vous voyez. Un homme masqué! un enfant! un enfant! un inconnu qui arrive!...

STROZZI.

Tu attends les ordres dans cette salle?

MARCELLIN

Ici, ou ailleurs, c'est égal, au coup de cloche comme de coutume.

STOZZI *le tirant à part.*

Que fais-tu de ces gens-là?

MARCELLIN.(*Embarassé*)

Ces gens-là! ce, ce sont de mes parents qui viennent pour mes fiançailles.

STROZZI. *d'une voix encore plus sepulchrale*

A propos, c'est ce soir... sarperdie, comme nous allons rire; adieu, Messieurs, bien du plaisir; au revoir! je vais porter au Maître son poignard,et ses pistolets. (*Il sort.*)

Fabio, qui s'était un peu déridé reprend l'air effrayé.

SCÈNE III.

LOREDAN, FABIO, MARCELLIN.

FABIO.

Quel est ce Monsieur si aimable?

MARCELLIN.

C'est le premier laquais.

FABIO.

C'est le premier laquais! quelle livrée, bon Dieu! et quelle figure!

MARCELLIN.

Ce ne sont pas les plus jolis qu'on a choisis mais ceux qui avaient la phisionomie la plus sombre, et on les a vêtus à l'air de leur visage... Ah ça! vous avez entendu? vous êtes de mes parents; si Monsieur vous voyait par hasard, ce serait votre réponse et mon excuse; et puis au point du jour... (*Il fait signe de partir, et s'arrête pour écouter.*) Oh! Oh! j'ai cru entendre.... Non,non; je puis rester encore un instant avec vous.

FABIO.

Il m'a semblé que vous aviez parlé au premier laquais, d'une cloche.

MARCELLIN.

Oui, diable! il est nécessaire que je vous instruise de ce qui se passe dans ce château.

2.

TRIO.

Allegro.

MARCELLIN.

PIANO.

U_ne grosse cloche, est là là tout pro_che, et c'est cet_te clo_che ses coups oui c'est dans la maison ce qui nous rè _ gle tous.

LOREDAN.

Com_ment une clo_che

FABIO.

Comment une clo_che?

Et c'est dans la maison,

Quoi

c'est _ là tout pro _ che,

Quoi c'est ce qui vous rè _ gle tous,

c'est dans la maison quoi c'est ce qui vous rè _ gle tous,

Oui c'est ce qui nous règle tous, le maî_tre veut que l'qu'un, a fins_

tant à l'instant on en_tend din_don. din_don, din_don. din_don, ou bien est-il pres_

sé, à l'instant, à l'instant on en_tend din,din,dan, din,din, dan, din,din,dan, din,din,

cres.

dan, din,din,dan, din,din, dan, din,din,dan, din,din, dan, chez soi faut il qu'on se re

ti_re, tout e_teindre et ne plus rien di_re, din, din, din,din, din, din, din, din,din,

LOR: FAB

C'est sin_gu_lier, C'est sin_gu_lier,

LOR: FAB

C'est sin_gu_lier, C'est sin_gu_

din

c'est sin_gu_lier, mais c'est ain_si

tout est bi_zarre en ce lieu-ci, tout est bi_zarre en ce lieu-ci, le

lier tout est bi_zarre en ce lieu-ci, tout est bi_zarre en ce lieu-ci, le

que tout se passe en ce lieu-ci, oui c'est ain - si, oui c'est ain - si,

maî - tre veut quelqu'un, le maître est il pres_sé,

maî - tre veut quelqu'un, le maître est il pres_sé,

Din_don din_don din,din,dan, din,din,

faut il qu'on se re - tire, et ne plus rien di - re,

faut il qu'on se re - tire, et ne plus rien di - re,

dan, din,din,dan, din,din, dan, din, din, din,din,

C'est sin_gu_lier, C'est sin_gu_lier,

C'est sin_gu - lier, C'est sin_gu -

din C'est sin_gu_lier, mais c'est ain - si;

tout est bi_zarre en ce lieu - ci, tout est bi_zarre en ce lieu - ci,

lier, tout est bi_zarre en ce lieu - ci, tout est bi_zarre en ce lieu - ci,

que tout se passe en ce lieu - ci, oui c'est ain - si, oui c'est ain - si,

Au res_te ce_la m'est é - gal, ce_la m'est é -

Au res - te ce_la m'est é -

Au res_te ce_la m'est é - gal, ça m'est bien é - gal, au res_te ça m'est bien é -

gal, peu m'importe cet_te fo - li - e, res_ter i_ci est mon en -

gal, je ris sans en a_voir en - vi - e, c'est un menteur je le pa -

gal, moi de - main, demain je me ma - ri - e, chan_ter dan - ser, chanter c'est mon en -

vi - e, je pourrais bien ê_tre plus mal ê - tre plus

ri - e, c'est un men_teur, c'est un men_teur, oui c'est un men -

vi - e quand on é - pouse fil - le jo - li_e, on n'trouve plus plus rien de

mal, j'y puis bra_ver le vent la pluie, je pourrais être encor plus

teur, et quelque cho_se là me cri_e, ce château te se_ra fa_

mal quand on é_pou_se fil_le jo_li_e con_

fz *p* *fz* *p* *fz* *f*

mal, je pourrais bien ê_tre plus mal, je pourrais bien ê_tre plus

tal, oui ce château se_ra fa_tal oui ce château, me sera fa_

tent de tout con_tent de tout on n'trou_ve plus plus rien de loco

mal, j'y puis bra ver le vent la pluie, je pourrais être encor plus

tal, et quelque cho_se là me cri_e, ce château te se_ra fa_

mal, quand on é_pou se fil_le jo_li_e, con_

p

mal, je pourrais bien ê_tre plus mal, je pourrais bien ê_tre plus

tal oui ce château, se_ra fa_tal, oui ce château, me sera fa_

tent de tout con_tent de tout, on n'trou_ve plus plus rien de loco

fz *p* *fz* *p* *fz* *p* *f*

mal, je pour-rais bien ê-tre plus mal, ê-tre plus mal,

tal, oui ce châ-teau, oui ce châ-teau, me se-ra fa-tal,

mal, plus rien de mal, plus rien de mal,non non non non plus rien de mal,

f

LOREDAN.

(*On entend quatre coups de cloche.*) Entendez-vous, entendez-vous, que veulent

f f f p

MARCELLIN.

di-re ces coups? Un, deux, trois, qua-tre, c'est u-ne bon-ne nou-

f p

LOR:

Eh bien quelle est el-le? Et

FABIO. MAR: FAB.

vel-le, Bonne hé-las Le maî-tre va sou-per, Et nous

MAR: FAB:

nous Et nous a _ près, C'est la der_niè_re fois, peut ê _ tre Dieu le veut? il est le

Si l'on me connaissait, peut être on me fe_rait plus de fa _

maitre, mais puisse au moins le souper ê_tre bon,

MAR:

Je crois qu'à part ils se fâ _

çon,

chiont, mais dans s'ils sont fâ _ chés, s'ils sont fâches ils s'en i _ ront, ils s'en i _ ront ils s'en i _

Au res _ te, ce_la n'est é _

Au

ront Au res _ te, ça n'est bien é _ gal? ça n'est bien é _

gal? ce_lam'est é_gal? peum'importe cet_te fo_li_e,

res_te çam'estbiené_gal? je rissansen avoir en_vi_e,

gal au res_te çam'estbiené_gal? moi de_main je me ma_ri_e, moi de

f p

rester i_ci c'estmon en_vi_e, je pourraisbien. ètreplusmal

c'est unmenteurje le pa_ri_e, c'est unmenteur, c'est unmenteur,

main, demain je me ma_ri_e, quand on é_pou_se, fil_le jo_li_e, on n'trouve

f p fz p f p

ê_tre plus mal, j'y puisbraver le vent la plui_e,

oui c'est un men_teur, et quelquechose là me cri_e,

plus on ne trouve plusriende mal, quandon é_pou_se fil_le jo_

je pourrais être encorplus mal,

ce châ_teau te se_ra fa _ tal, en_ten_dez vous? il est pres_

li _ e, on est con _ tent?

cres.

f

en _ ten _ dez vous? en _ ten _ dez vous? ouidansce lieu, je reste_

f

sé dindindan, dindin dan dindindan, dindin danouidanscelieu, contremongré

f

at _ ten _ dez moi je re _ vien _ drai, at _ ten _ dez moi je re _ vien _

f

p

rai, ouidansce lieu je res_te _ rai, j'y puisbra_ver le vent la

je res_te_rai, je res_te _ rai, et quelque cho_se là me

drai bien _ tôt, bien _ tôt je re_vien_drai, quandon é _ pou _ se

fp

plui _ e, je pourrais être encor plus mal,

cri _ e ce château te se_ra fa _ tal, entendez - vous? il est pres_

fil _ le jo _ li _ e on est con_tent?

cres.

f

en _ ten _ dez _ vous? en _ ten _ dez _ vous? oui dans ce lieu, je res_te_

f

sé dindindan, dindin dan, dindindan, dindin dan oui dans ce lieu, contre mon gré

f

at _ ten _ dez moi je re _ vien _ drai at _ ten _ dez moi je re _ vien _

f rf p rf

rai oui dans ce lieu, je res_te _ rai, oui j'at _ ten _ drai, je res _ te _

je res_te_rai, je res_te _ rai, oui j'at _ ten _ drai, je res _ te _

drai bien _ tôt, bien _ tôt, je re_vien_drai, at_tendez moi — — je reviendrai ——

rf p f p cres.

rai de tout mon cœur je res _ te _ rai, oui j'at _ ten _ drai, je res _ te _

rai contre mon gré je res _ te _ rai, oui j'at _ ten _ drai, je res _ te _

je reviendrai bien _ tôt je re _ vien _ drai, attendez moi? je reviendrai

f *p* cres.

rai de tout mon cœur je res _ te _ rai, de tout mon cœur je res _ te _ rai, de tout mon

rai contre mon gré je res _ te _ rai, contre mon gré je res _ te _ rai, contre mon

je reviendrai bien _ tôt je re _ vien _ drai, bientôt bien _ tôt je re _ vien _ drai, bientôt bien _

cœur je res _ te _ rai, je res _ te _ rai, je res _ te _ rai, je res _ te _ rai.

gré je res _ te _ rai, je res _ te _ rai, je res _ te _ rai, je res _ te _ rai.

tôt je re _ vien _ drai, je re _ vien _ drai, je re _ vien _ drai, je re _ vien _ drai.

SCÈNE IV.

LOREDAN, FABIO après un court silence et avoir regardé tout autour de lui.

FABIO.

Monsieur, que dites-vous de tout cela?

LOREDAN.

Beaucoup moins que tu n'en penses.

FABIO. (*Confidemment.*)

C'est un vrai coupe-gorge.

LOREDAN. (*Souriant.*)

Ma foi, cela en a un peu l'air.

FABIO.

Vous êtes rassurant... Qu'allons nous faire jusqu'à l'instant?...

LOREDAN.

Attendre... et lire; oui, j'apperçois, (*Il prend un livre sur une table qui est le seul meuble de ce vestibule: il lit.*) **DANGER DE L'AMOUR.** Ah!

FABIO.

Avis au lecteur.

LOREDAN.

PENSÉES SUR LA MORT. Oh! Oh!

FABIO

On veut nous y préparer... Oui, nous allons être punis de nos fredaines; le Ciel est juste, et je vous l'avais prédit.

LOREDAN. (*Appuyé contre la table.*)

Qu'ai-je donc fait de si grave?

FABIO. (*Pleurant à moitié.*)

Vous l'avez oublié? quand il n'y aurait que cette aventure avant notre voyage en France.... aventure de roman! Une femme belle, seule dans un bois! des voleurs qui l'entraînent; vous, là tout à point pour la secourir! on vous blesse; vous tuez... moi, je... (*Il fait le geste de se sauver.*) Enfin nous l'emmenons; ses gens, que la peur avait dispersés, se rapprochent... vous les persuadez... avec de l'argent et des menaces, que Camille.... car son nom leur échappe, vous suit de son plein gré, et Dieu sait ce qu'ils auront été conter pour se justifier de revenir sans elle: ce trait...

LORÉDAN.

Fabio! (*Avec impatience*)

FABIO.

Passons, ce n'est pas le plus fort!... elle croit que vous la conduisez à Naples, où elle prétend avoir un mari jaloux, et elle se trouve dans votre petite maison, où vous lui proposez un amant discret... Alors, des reproches, des larmes, du désespoir; vous voyez que cela devient sérieux, et vous promettez de la rendre à son époux. Elle s'appaise; vous voulez connaître l'heureux mortel auquel elle est unie, elle refuse et vous assure que si vous saviez à qui vous vouliez faire injure, vous verriez qu'il ne tient qu'à elle de se venger; mais qu'écoutant la reconnaissance elle se souviendra seulement que vous lui avez sauvé la vie; et que pénétrée d'un tel bienfait, quelque malheur qui puisse lui arriver... elle jure de ne jamais vous nommer... elle répète même ce serment en levant au ciel ses beaux yeux, et avec une chaleur qui m'étonne... Enfin au bout de deux jours, vous la reconduisez aux portes de Naples, et il ne vous reste de toute cette belle aventure qu'une blessure et des regrets.

LOREDAN.

Fabio, je t'en prie, ne me rappelle jamais cette action; elle a fait souvent le tourment de ma vie.

FABIO.

Ah! nous y voilà... Monsieur, c'est le moment de s'accuser de ses fautes; cela désarme le Ciel! Mon maître, ne vous refusez pas à ce bon mouvement; moi, de mon coté je vais.... (*Il a l'air de faire son examen de conscience.*)

LOREDAN. (*Sans l'écouter.*)

D'après la certitude qu'elle paraissait avoir

de se venger, si elle l'avait voulu, j'ai cherché cent fois à deviner à qui elle pouvait être unie en secret. A quelqu'un de la cour, sans doute? n'ai-je pas été jusqu'à croire que peut être mon oncle....

FABIO.

Votre oncle... si violent!.. si jaloux!.. si bizarre!

LOREDAN.

Précisement; et qui, par son crédit et sa fortune, a tout fait pour moi, et pourrait tout, pour me perdre... N'importe, Camille ne m'aura point sacrifié à ses ressentiments; et sa figure si noble, si douce, a je ne sais quoi, qui inspire la confiance, et qui répond de sa loyauté... J'aime quelquefois à croire qu'à mon retour à Naples, je la retrouverai heureuse, que ma démarche imprudente n'aura point fait soupçonner son innocence, et qu'il se presentera peut-être dans ma vie quelqu'occasion de reconnaître sa générosité.

FABIO.

Dieu le veuille.... mais que vois-je?

LORETTE

C'est une charmante personne... regarde, Fabio, regarde donc.

FABIO.

Oui, vraiment; figure piquante... taille leste... œil vif... c'est la future... Une jolie mine paraît, adieu toutes nos bonnes dispositions.

SCÈNE V.

LES PRÉCÉDENS, LAURETTE.

LAURETTE.

Messieurs, Marcelin m'envoye pour vous prier de ne pas vous impatienter.

LOREDAN. (*Galamment.*)

Si vous restez avec nous, ma belle enfant

FABIO.

(Il est bien corrigé.)

LOREDAN.

C'est vous qui allez vous marier avec lui?

LAURETTE.

Eh mon Dieu! cela devrait être fini il y a huit jours, lorsque le maître est arrivé sans qu'on l'attendît... Mais moi, qui vais vous conter cela!

LOREDAN.

Contez, contez... Le maître?.. (*A Fabio*) (Elle a des yeux charmans)

FABIO.

Bah!...(C'est vrai.)

LOREDAN.

Le maître disiez-vous?....

LAURETTE.

A fait signe qu'il y consentait; oui, signe; car on n'en peut tirer une parole; c'est ou ça. (*elle fait signe de dire. oui*) ou ça (*le signe de dire non*) ou ça. (*le signe de renvoyer.*) C'est un homme bien extraordinaire: mais enfin...

LOREDAN.

Enfin, vous voila au moment?... (L'heureux coquin que ce Marcelin.)

LAURETTE.

(*Riant*) Eh! ma fine, oui, il n'y a plus à s'en dédire, les fiançailles ce soir, et demain...

LOREDAN.

Demain?

LAURETTE

Eh! oui.

3
COUPLETS.

Allegretto.

PIANO.

LAURETTE.

On nous dit, que dans l'ma-ri-a-ge, on peut es-pè-rer
On nous dit, que dans l'ma-ri-a-ge, plus d'un é-poux est
Je m'sou-viens, je m'sou-viens qu'mon pè-re, sou-vent la gron-dait

d'heu-reux jours, qu'il est ben queq'momens d'o-ra-ge, mais qu'par bon-
in-cons-tant, qu'si Mon-sieur s'a-vis'd'et' vo-la-ge, Ma-da-me
sans pi-tié, et qu'a-lors, ell' tout au con-trai-re, n'y ré-pon-

heur ceux là sont courts, dam' dam' dam ça s'peut bien,
doit en faire au-tant, dam' dam' dam ça s'peut bien,
dait qu'par d'l'a-mi-tié, dam' dam' c'est sans dout' bien,

dam' dam' j'n'en savons rien, mais sur ça, sur ça fau_dra
dam' dam' j'n'en savons rien, mais sur ça, faut b'en en_cor,
dam' dam' j'n'en blâmons rien, mais sur ça, je n'promets pas

fai _ re, tout comme a fait, tout comme a fait, tout comme a fait, ma
fai _ re, tout comme a fait, tout comme a fait, tout comme a fait, ma
d'fai _ re, tout comme a fait, tout comme a fait, tout comme a fait, ma

mè _ _ re, tout comme a fait, tout comme a fait,

f *p*

tout comme a fait, ma mè _ _ re.

cf *f*

LAURETTE.

Voici Marcellin......

SCÈNE VI.

LES PRÉCÉDENS, MARCELLIN.

NUIT.

MARCELLIN.

Messieurs, cachez vous; le maitre qui vient assez souvent dans ce lieu, a fait signe qu'il allait y passer! ainsi venez avec moi bien vîte.

LAURETTE.

Eh! où vas tu loger ces Messieurs?

MARCELLIN.(*Embarassé.*)

Eh! j'nons pas d'autre endroit que cette petite chambre qui est là sous l'escalier, au bout du grand passage, au rez-de-chaussée.

FABIO (*De mauvaise humeur*)

Oui, dans la cour, n'est il pas vrai?

MARCELLIN.

Ma foi, à peu près; mais on n'y est pas mouillé.

LOREDAN.

Qu importe apres tout, pour trois heures que nous avons à passer ici?

LAURETTE.

(*A Fabio*) (Et puis j'irons vous chercher lorsque le violon...)

FABIO.

On danse? (*Etonné*)

MARCELLIN.

Sortez; voici le maître.

LOREDAN.

Je voudrais bien... (*Désirant rester.*)

MARCELLIN.

Vous m'avez donné votre parole.

LOREDAN.

Seulement le voir entrer.

MARCELLIN.

Vous ne distinguerez pas ses traits. Son chapeau qui lui couvre les yeux... sa tête baissée... Sortais... Sortais... Si par malheur il vous voyait!... et souvenez-vous ben...Paix..

SCÈNE VII.

LES PRECEDENS, ALBERTI, en frac, les cheveux en desordre, l'air troublé, un chapeau qui est robattu et lui cache le visage: trois valets, mis comme on l'a dit portent un fauteuil, un sécrétaire, et un flambeau avec plusieurs bougies. La rampe monte.

MARCELLIN.

Oh! oh! est ce qu'il va s'établir ici?

STROZZI.

Je n'en sais rien.

MARCELLIN.

Diable! cela nous dérangerait.

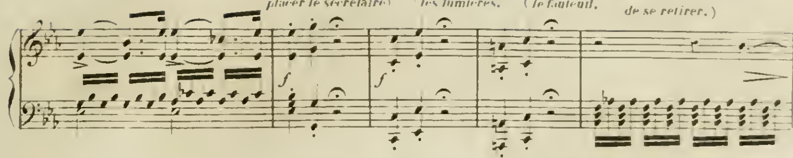
(*Fabio et Lorédan sont cachés.*)

Andante un peu lent et noblement.

PIANO.

p *Ped.* *p* *p* *trem.*

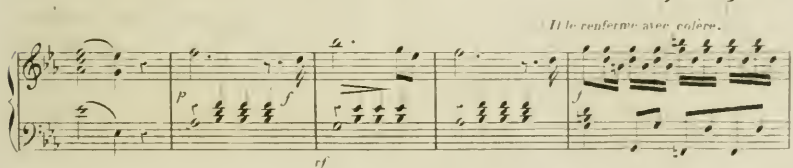
(*Il entre lentement.*)

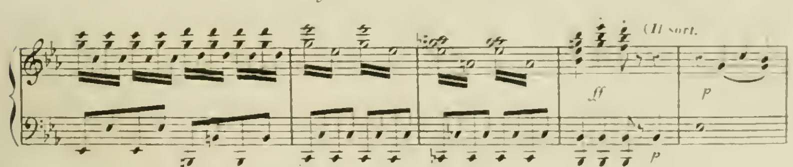

Il fait signe de
placer le sécrétaire)
(les lumières.
(le fauteuil.
Il fait signe aux gens
de se retirer.)
f
f

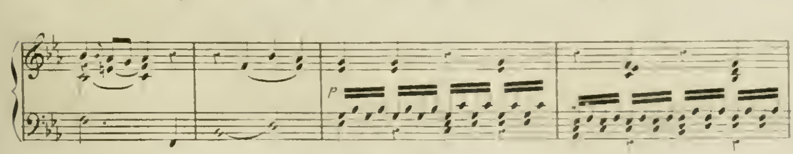

f
p
f
p

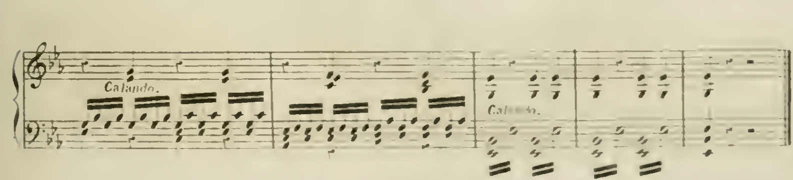

(Il dechire la lettre.)
(Il prend le portrait.)
ff
p
dolce.




(Il le renferme avec colère.
p
f
rf
f


(Il sort.
ff
p
p


p


Calando.

FABIO. (*A Marcellin.*)

S'il ne dit jamais que cela, vous êtes bien excusable de n'avoir pas voulu nous instruire.

LOREDAN.

Eh bien! où va-t-il à présent?

MARCELLIN.

On croit que c'est dans la chambre d'une jeune femme, enfermée dans ce château, que personne ne pouvait voir, et qui est morte par les mauvais traitements d'un certain majordome?

FABIO.

Et ce majordome?

MARCELLIN.

Est mort aussi depuis huit jours, c'est ce qui fait que le maître est revenu.

FABIO. (*Tout affligé.*)

Mais tout le monde meurt donc dans cette maison?

LOREDAN.

Et vous n'avez jamais été tenté de le suivre lorsque?

MARCELLIN.

Non parcequ'il prend une petite précaution.

FABIO.

La-quelle?

MARCELLIN.

Une paire de pistolets chargés à balles, qu'il porte toujours pour répondre au premier indiscret qui...

FABIO.

Oui, j'entends.... le voici... gare...

(*Il se sauve.*)

LOREDAN.

Il ne nous a pas vus, et...

MARCELLIN.

C'est un fou, Monsieur.... ne vous risquez pas... ouvrez cette porte... plus loin, plus loin encore; descendez un peu à gauche.... bon, vous y êtes.

La même ritournelle; (Alberti rentre, fait un signe, et tout le monde disparait.)

SCÈNE VIII.

ALBERTI seul.

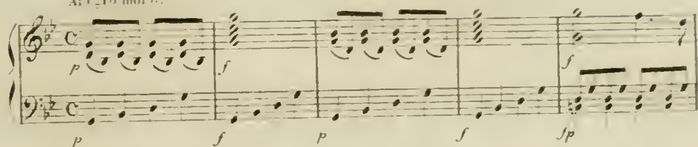
Comme mon cœur bat! C'est ici... c'est sous cette salle, dans ce souterrain, qu'elle respire... et l'univers entier ignore mon secret. O femme coupable et adorée! de quel prix as-tu payé ma tendresse? Pour avoir plus de droits à ta reconnaissance, à ta fidélité, malgré mon rang, je t'avais prise dans une famille obscure et pauvre; mes bienfaits ont égalé mon amour!.. et tu as pu m'outrager? je t'en punis! et j'ai la bonté d'être sensible à tes peines! je maudis une rigueur que j'ai crue légitime. Victime de ma sévérité, de l'obéissance trop exacte de celui que j'avais chargé de te soustraire à mes yeux, privée de voir le jour, morte pour ta famille, pour toute la nature!.. tu vis encore, et tu ignores que ton amant, ton époux, ton juge, depuis huit jours est près de toi, et qu'il voudrait au prix de son sang, acheter la certitude de ton innocence!... Je ne m'approche pas sans effroi de l'entrée secrète que ma prudence a dérobée à tous les regards. (*Il s'approche peu à peu du tableau.*) Derrière ce tableau une porte de fer, un escalier qui conduit au souterrain un ressort qu'en touchant puis... (*Il s'éloigne du tableau avec vivacité.*) Non je n'y descendrai pas...... ce cœur est trop faible... je n'y descendrai pas. Ah! du moins regardons son image... contemplons ces traits si chers, si trompeurs, qui

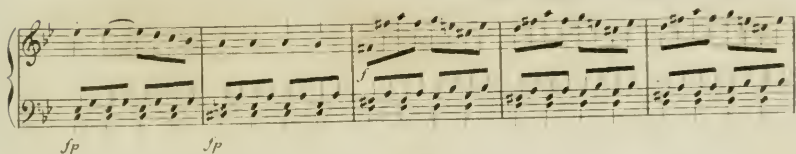
furent si longtemps mon idole, et qui font aujourd'hui ma honte et mon désespoir.

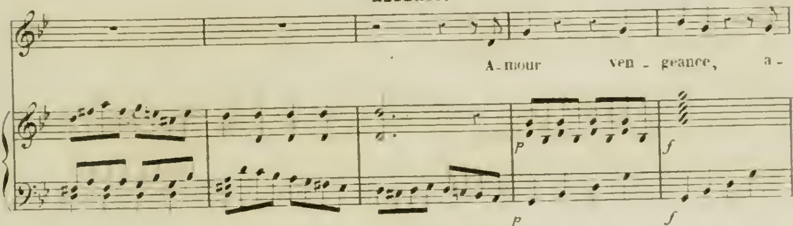
(Il pose le portrait sur le sécrétaire.)

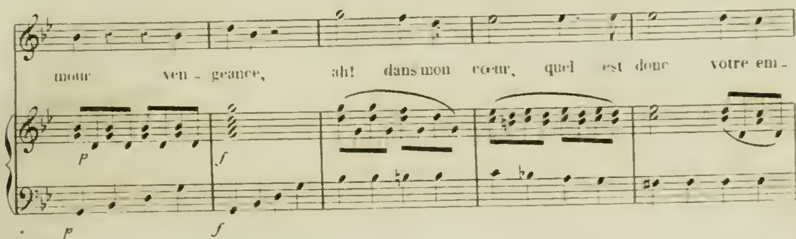
4.

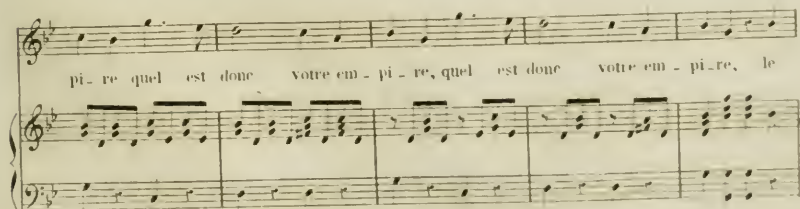
AIR.











jour la nuit, cent fois j'ex - pi - re, le jour la

f *p* *f*

nuit, cent fois, cent fois j'ex - pi - re, et de ten -

p *p* *f*

dres - se, et de ten - dres - se et de fu - reur, le

p *f* *fp*

jour la nuit, cent fois j'ex - pi_re, le jour la

fp *fp* *fp* *f* *f*

nuit, cent fois j'ex - pire, et de ten - dresse et de fu - reur, et de fu -

f *f*

reur et de ten - dresse et de fu - reur, et de fu - reur, et de fu -

f f

reur, et de fu - reur.

non non non c'est en - vain,

p mf p dolce.

non non plus de pi - tié, je ne veux rien en -

mf mf mf

tendre, ja - - mais plus d'ami - tié, non

mf p

RECIT.

non, non, non, non, non, Ah! je saurai

cres poco a poco.

bien je saurai bien m'en dé_fendre, A_mour ven_geance, a_

mour ven_geance, ah! sur mon cœur quel est donc votre em_

pi_re quel est donc votre empi_re, quel est donc votre em_pi_re, je meurs de

ra_ge, de dou_leur, de re_pen_tir, et quand je me re_pens d'a_voir

su la pu_nir, oui quand je ne re_pens d'a_voir su la pu_nir, jevou_

drais s'il se peut je vou_drais la pu_nir, da_van_

ta _ ge, la pu _ nir da_van _ ta _ _ ge le

jour la nuit, cent fois j'ex _ pi_re, le jour la

nuit, cent fois j'ex _ pi_re, et de ten _ dresse, et de fu_

reur cent fois, cent fois, cent fois, cent fois, j'ex_pi_re, et de ten_dresse et de fu_reur, et de fu_reur, et de fu_reur.

f *ff*

Ah, si elle avait voulu m'avouer celui qui l'a rendue perfide, celui avec qui elle osa fuir loin de moi; si elle l'avait livré à une juste vengeance!... Elle l'aime encore, puisqu'elle craint de me le faire connaître. S'il n'eut été qu'audacieux, n'aurait-elle pas été la première à desirer la punition de celui qui a voulu la deshonorer? _ _ Dans un cachot! elle! elle dont je voulais faire le bonheur! Jeune! belle! gémissant loin de son époux... loin de son fils... de son fils qui la pleure!... Et j'ai pu la condamner à cet horrible supplice!.. Pour toute nourriture, un pain grossier qu'elle mouille de ses larmes!.. Et c'est moi! Avais-je dit qu'on la traitât aussi cruellement? Oui, oui, je l'avais dit, je le dirais encore. La

jalousie me déchire, et je me sens capable de tout. Qu'elle tremble; qu'elle avoue. C'est aussi trop de faiblesse... Ce jour sera terrible, je le sens, et la rage qui me transporte...(*Ses regards tombent sur le portrait.*) Un regard jeté sur ce portrait me désarme... m'attendrit... que serait-ce donc si je la voyais? Je ne la verrai point; je me punirai de son crime je mourrai mille fois... Tour-à-tour cruel,tendre, amoureux jaloux, voilà pourtant comme depuis sept ans je passe ma misérable vie. Ce mal affreux qu'il faut souffrir, dévorer, redouble chaque jour. et ne me tue pas!

SCÈNE IX.

MARCELLIN ALBERTI.

MARCELLIN *frappant en dehors.*

Monsieur!

ALBERTI.

Qui ose frapper?.. (*D'une voix forte*) Qui frappe?

MARCELLIN.

Monsieur c'est moi, par votre permission, sans vous fâcher, et même sans entrer si vous le désirez.

ALBERTI.

Entre. (*Ouvrant la porte.*)

MARCELLIN.(*Un peu ému.*)

Pardon, Monsieur, je croyais que vous alliez sortir de cette salle; mais il paraît que vous vous y plaisez, et comme vous savez que c'est demain not' mariage....

ALBERTI.

Après? (*Impatient.*)

MARCELLIN.

Vous avez permis que les fiançailles se fissent au château, attendu qu'il n'y a pas d'autre endroit.

ALBERTI.

Eh bien?

MARCELLIN.

Eh bien! je venons vous dire que comme cette salle est la plus éloignée de votre appartement, je l'avions choisie pour la fête.

ALBERTI.

Cette salle! pour une fête! (*Troublé*)

MARCELLIN. (*Effrayé.*)

Dame! Monsieur, c'est la plus commode; et puis vous savez bien, le château n'est pas des meilleurs; cette pièce-ci est la plus sûre, parce qu'on dit qu'elle est voutée, n'est-ce pas, Monsieur?

ALBERTI.

Oui, oui, je le sais. (*Tressaillant.*)

MARCELLIN.

Ainsi donc, si vous le permettais, ce sera ici. (*Alberti rêve et s'attendrit. Un silence. Marcellin lui voyant l'air plus doux, s'approche un peu plus.*) Monsieur ne voudrait pas honorer de sa présence le plus beau de mes jours? (*Alberti rêve, et fait un signe de douleur.*) Vous êtes bon au fond, et si pour chasser votre tristesse vous preniez tant seulement une jolie petite femme comme la notre...

ALBERTI *d'une voix étouffée et douloureuse.*

Une femme!

MARCELLIN.

Ecoutez donc, Monsieur ça vous rendrait peut-être plus gai, plus heureux.

ALBERTI *n'y pouvant plus tenir, et d'une voix terrible.*

Heureux! ah!

(*Il sort très vivement.*)

MARCELLIN.

Ah, mon Dieu! qu'il est donc bizarre! (*Aux étrangers, en ouvrant la porte par où ils sont sortis.*) Messieurs, Messieurs; vous pouvez monter à present. Je l'y ons dit une politesse, et ça l'a fait fuir.

SCÈNE X.

MARCELLIN, LOREDAN, FABIO, LAURETTE, DOMESTIQUES DU CHÂTEAU.

Les valets entrent, ils sont tous vêtus grossièrement, et ont des figures peu revenantes; plusieurs femmes dans le même costume.

MARCELLIN.

Venez tous aussi. (*A Loredan, en riant.*) J'ons voulu réunir toute la belle jeunesse du château.

LAURETTE.

Dansons. (*Elle appelle.*) Eh! la musique! (*Aux etrangers.*) Oh! nous avons le premier musicien du canton.

FABIO.

Où est-il? (*Laurette lui présente Garriga, qui est un chevrier, il est vêtu comme les bergers de la montagne: une capotte, un baton, le chapeau rond.*)

FABIO.

Cela! (*Etonné.*)

MARCELLIN. (*Riant.*)

Eh! oui; le jour il mène paître les chèvres, et le soir il fait danser les filles...... Allons, Garriga; allons, mon garçon.

GARRIGA. (*Bégayant.*)

Oui, not' bourgeois.

LAURETTE. (*A Lored.*)

Nous n'oserions pas prier Monsieur de danser avec nous, mais nous espérons que Monsieur son valet de chambre voudra bien ouvrir le bal.

MARCELLIN.

Et avec la mariée.

FABIO. (*Point gai.*)

Mais, Messieurs, je ne danse guère

LOREDAN.

Allez donc, Fabio; c'est un honneur que l'on veut bien vous faire.

LAURETTE.

Oh! vous ne me refuserez pas? (*Elle le prend par la main; Fabio fait la grimace; elle le mène au haut du théâtre pour danser avec elle.*)

MARCELLIN.

Allons, joue, Garriga.

(*Garriga joue un vieux menuet*)

FABIO.

Est-ce qu'on danse encore le menuet? Je m'en mêlais jadis.... mais à présent...

(*Il s'excuse et veut s'en aller.*)

MARCELLIN

Eh ben autre chose; entends-tu Garriga? un rigaudon.

GARRIGA.

Plus gai?.. Oui, not' bourgois.

(*Il joue le même air beaucoup plus vite.*)

MARCELLIN.

Encore? tu ne sais donc que cet air-là?

GARRIGA.

(*Riant bêtement*) Oui, not' bourgois

LAURETTE.

Eh! que ne le disais-tu? (*Elle le contrefait et le renvoie.*) Marcellin, chante nous plutôt une ronde, tout le monde en sera Mr aussi.

LOREDAN.

De tout mon cœur.

MARCELLIN.

Une ronde! (*Cherchant*) Laquelle? Ah! je m'en vais vous dire celle de la forêt d'ici, de la noire; elle est toute nouvelle.

LAURETTE.

Oui, elle est bien jolie; elle me fait toujours une peur!..

FABIO (*Quittant la main de sa danseuse.*)

Une peur!....

LAURETTE.

Vous versez...

5.

RONDE.

Andantino.

MARCELLIN.

PIANO.

f *p*

Notre meû-
L'autre jour

nier char_gé d'ar _ gent,s'en al_lait au vil_la _ _ ge, v'là tout à coup v'là qu'il en_
la jeune I _ sa _ beau,s'y pro_me _ nait seu_let _ _ te, el_le re _ vint sans son an_

tend un grand bruit dans l'feuilla _ _ ge, *Ouf.* No _ tre meû _ nier, no_tre meû_
neau et sans sa col _ le_ret _ _ te, *Ouf.* No _ tre I _ sa _ beau,notre I_sa _

fp

nier, a ben du cœur, on dit pour_tant qu'il eut grand
beau n'manq'pas de cœur, mais que fai _ re, con _ tre un vo _ _

cres. *f* *p*

peur, A _ _ _ mis si vousvoulez,si vousvoulezm'en croi _ re,n'allez pas, n'allez
leur, Bel _ _ _ les si vousvoulez,si vousvoulezm'en croi _ re,n'allez pas, n'allez

f *p* *f* *p* *f* *p*

pasdansla Fo _ rêt Noi _ _ _ re. A _ mis si vousvoulez,si vousvoulez,m'en
pasdansla Fo _ rêt Noi _ _ _ re. Bel _ les si vousvoulez,si vousvoulez,m'en

cres. *f* *p*

croi _ re,n'allez pas, n'allez pasdanslaFo_ rêt Noi _ _ _ re.
croi _ re,n'allez pas, n'allez pasdanslaFo_ rêt Noi _ _ _ re.

f *p* *cres.* *f* *ff*

LAURETTE. (*A Fabio.*)

Oh! c'est ce couplet là... Ecoutez.

MARCELIN. (*Chantant.*)

Hier au soir dans un ch'min creux,
Tout seul je m'achemine;
J'entend comme un cri douloureux
D'queuqzun qu'on assassine...
Ah! Ah! Ah! (*Il fait un cri de douleur.*)
J'vois parait' l'omb d'feu not' pasteur
Qui m'cri' d'un'voix à faire peur;
Ami, si tu fais bien,et si tu veux m'en croire,
Ne r'viens pas dans la forêt noire.

CHŒUR.

Oui, si je faisons bien,et si j'voulons l'en croire,
N'allons pas, etc.

FABIO. (*Ne pouvant plus y tenir.*)

Quelle diantre de chanson nous dites _ vous là? moi, qui demain dois passer!...

MARCELLIN.

Dame! ce sont les histoires du pays; il n'y a pas de jour où il n'arrive quelque chose...

FABIO.

C'est agréable.

On frappe trois fois, tout le monde est effrayé, et Fabio sur-tout.

6.

FINALE.

Allegro.

PIANO.

ff p ff p f

f

STROZZI.

A _ mis ne vous effrayez pas, mais j'ons que q'

chose à vous ap _ prendre, qui va bien vous sur _ pren _ _ _

p

dre,

CHOEUR.

Parle donc, parle promptement,

STR.

Approchez vous pour mieux en _ tendre,

Parle donc, parle promptement,

Parle donc, parle promptement,

Parle donc, parle promptement,

f p

ça va bien vous sur_pren _ dre, j'é_tais dans c'mauvais caba_ret, vous savez

f *p* *f*

CHŒUR.

ben tous ou c'que c'est, Il é_tait dans c'mauvais ca_ba_ret, vous savez

Il é_tait dans c'mauvais ca_ba_ret, vous savez

Il é_tait dans c'mauvais ca_ba_ret, vous savez

Il é_tait dans c'mauvais ca_ba_ret, vous savez

p *f* *p* *f*

STR:

ben tous ou c'que c'est, J'fe_sions sem _ blant de fai _ re un

ben tous ou c'que c'est,

ben tous ou c'que c'est,

ben tous ou c'que c'est,

p *f* *p*

CHOEUR.

som - me, Il fai-sait sem - blant de fai - re un som - me,

Il fai-sait sem - blant de fai - re un som - me,

Il fai-sait sem - blant de fai - re un som - me,

Il fai-sait sem - blant de fai - re un som - me,

STR.

V'là tout à coup, tout à coup qu'un tout grand hom-me, dit bien

TOUS.

Un tout grand hom me,

fp fp

bas à des es - pè - ces de sol - dats, Mes - sieurs c'est dans ce châ - teau, dans ce châ-

teau qu'est la per - sonne, que de ce grand crime on soup - çon - ne,

ff

Quoi c'est dans ce châ_teau, que de ce grand

Quoi c'est dans ce châ_teau, que de ce grand

Quoi c'est dans ce châ_teau, dans ce châ_teau qu'est la per_sonne, que de ce grand

Quoi c'est dans ce châ_teau, que de ce grand

FABIO.

crime on soup_çon_ _ne, C'est je

crime on soup_çon_ _ne,

crime on soup_çon_ _ne, Et si c'é_tait ces mes_sieurs_ci,

crime on soup_çon_ _ne, Et si c'é_tait ces mes_sieurs_ci,

LAURETTE.

crois le maî_tre d'i_ci, Non c'est à tort, c'est à

tort qu'on les soup - çon_ne, de Mar_ce - lin ils sont con - nus, et pour la noce ils sont ve -

f *p* *f* *p*

TOUS. *FP*

nus, In - connus,

MARCELLIN.

Non tous deux me sont in_con - nus, in - con - nus pour la fête ils n'sont pas ve -

TOUS. TOUS.

pas ve_nus, ja_mais vus,

nus pas ve - nus, et je ne les ai jamais vus, ja - mais vus, et je leur

trou - ve l'air con - fus, et je leur trou - ve l'air, oui je leur trouve l'air con -

CHOEUR.

Oui je leur trou_ve l'air con _ fus, oui je leur trou_ve l'air con _

Oui je leur trou_ve l'air con _ fus, oui je leur trou_ve l'air con _

Oui je leur trou_ve l'air con _ fus, oui je leur trou_ve l'air con _

fus Oui je leur trou_ve l'air con _ fus oui je leur trou_ve l'air con _

fus, Entendez vous qui l'on soup_çon_ne, savez vous ben qu'ça nous é _ tonne,

fus, Entendez vous qui l'on soup_çon_ne, savez vous ben qu'ça nous é _ tonne,

fus, Entendez vous qui l'on soup_çon_ne, savez vous ben qu'ça nous é _ tonne,

fus, Entendez vous qui l'on soup_çon_ne, savez vous ben qu'ça nous é _ tonne,

LOR: Cela m'é _ tonne aus_si, STR: C'est qu'ils ont dit, c'est qu'ils ont dit, pas_sons pas _

sons i _ ci la nuit, le jour avec main for _ te, et sans nousdé _ cou_

vrir, si l'on n'veut pas ou _ vrir, j'en _ fon _ ce _ rons la

LOR:

Qu'impor _ te? qu'importe

Le jour a_vec main for _ te et sans nousdé _ cou_vrir si

Le jour a_vec main for _ te, et sans nousdé _ cou_vrir si

Le jour a_vec main for _ te, et sans nousdé _ cou_vrir si

por_te Le jour a_vec main for _ te, et sans nousdé _ cou_vrir si

qu'on en_ fon_ce la por _ te, eh bien que vous im_por _ _

l'on n'veut pas ou _ vrir j'enfon_ce_rons la por _ te, j'enfon_ce_rons la por _ _

l'on n'veut. pas ou _ vrir j'enfon_ce_rons la por _ te j'enfon_ce_rons la por _ _

l'on n'veut pas ou _ vrir j'enfon_ce_rons la por _ te j'enfon_ce_rons la por _ _

l'on n'veut pas ou _ vrir j'enfon_ce_rons la por _ te j'enfon_ce_rons la por _ _

te, eh bien que vous impor _ te, ils par_lent

FAB. *p*

te, j'enfon _ ce _ rons la por _ _ te, ils par_lent

te, j'enfon _ ce _ rons la por _ _ te, ils parlent bas

te, j'enfon _ ce _ rons la por _ _ te, ils parlent bas

te, j'enfon _ ce _ rons la por _ _ te, ils parlent bas

bas, la chose est clai_re, croi_raient ils donc

bas, la chose est clai_re, croi_raient ils donc

la chose est clai_re, et ce sont eux qu'ondoit ar'_

la chose est clai_re, et ce sont eux qu'ondoit ar'_

la chose est clai_re, et ce sont eux qu'ondoit ar'_

nous ef_fray _ er, croiraientils donc nous ef_fray _ er,

nous ef_fray _ er, croiraientils donc nous ef_fray _ er,

ter, et ce sont eux qu'ondoit ar'_ ter, Bonne

ter, et ce sont eux qu'ondoit ar'_ ter, Bonne

ter, et ce sont eux qu'ondoit ar'_ ter, Bonne

nuit Messieurs bon_ne nuit, vraiment j'vous la sou_haitons bonne

nuit Messieurs bon_ne nuit, vraiment j'vous la sou_haitons bonne

nuit Messieurs bon_ne nuit, vraiment j'vous la sou_haitons bonne

nuit Messieurs bon_ne nuit, vraiment j'vous la sou_haitons bonne

ff p

LOR:

et le ré _ veil aus _ si Bon_ne nuit messieurs bonne nuit, je compte aus-

FAB:

et le ré _ veil aus _ si Bon_ne nuit messieurs bonne nuit, je compte aus-

et le ré _ veil aus _ si

et le ré _ veil aus _ si

cres. f

si la passer bonne, et le ré _ veil aus _ si c'est à tort que je les soup-

si la passer bonne, et le ré _ veil aus _ si c'est à tort que je les soup-

p

LAUR.

N'a_yons pas l'air qu'on les soup_çon _ ne, je n'vou_lons in_sul_ter per_

çon - - - - - - - - - ne, il ne faut in_sul_ter per _ son - - - - - - -

çon - - - - - - - - - ne, il ne faut in_sul_ter per _ son - - - - - - -

STROZZI.

n'a_yons pas l'air qu'on les soup_çon _ ne, je n'von_lons in_sul_ter per_

son _ ne, re_ti_rons nous sans fair' de bruit.

ne re_ti_rons nous tous deux sans bruit, pas_sons tou_jours i _ ci la

ne re_ti_rons nous tous deux sans bruit, pas_sons tou jours i _ ci la

son _ ne re_ti_rons nous sans fair' de bruit

veil_lons chacun tou_te la nuit, veil _ lons cha _ cun tou _ te la

nuit, passons toujours i _ ci la nuit,

nuit, passons toujours i _ ci la nuit,

veil_lons chacun tou_te la nuit, veil _ lons cha _ cun tou _ te la

STR:

veil _ lons cha _ cun tou _ te la

nuit ils parlent bas entendez-vous assu_ré _ ment c'est ce Mon_

ils parlent bas entendez vous? assu_rément c'est ce seigneur

ils parlent bas entendez vous? assu_rément c'est ce seigneur

nuit,

nuit,

cres.

sieur as_su_ré _ ment c'est ce Mon _ sieur as_su_ré _ ment, c'est ce mon _ sieur, c'est

cres.

as_su_ré _ ment, c'est ce Mon _ sieur as_su_ré _ ment, c'est ce mon _ sieur c'est

cres.

as_su_ré _ ment, c'est ce sei _ gneur as_su_ré _ ment, c'est ce sei _ gneur, c'est

as_su_ré _ ment, c'est ce sei _ gneur as_su_ré _ ment, c'est ce sei _ gneur c'est

as_su_ré _ ment c'est ce mon _ sieur as_su_ré _ ment c'est ce mon _ sieur c'est

as_su_ré _ ment c'est ce mon _ sieur as_su_ré _ ment c'est ce mon _ sieur c'est

cres. f

lui ce vo_ya _ geur, c'est. lui c'est lui c'est lui, at_tendons que le

lui ce vo_ya _ geur, c'est lui c'est lui c'est lui, at_tendons que le

lui c'est ce sei _ gneur, c'est lui c'est lui c'est lui, at_tendons que le

lui c'est ce sei _ gneur, c'est lui c'est lui c'est lui, at_tendons que le

lui ce vo_ya _ geur, c'est lui c'est lui c'est lui, at_tendons que le

lui ce vo_ya _ geur, c'est lui c'est lui c'est lui, at_tendons que le

ff PP

pp
jour é_clai_re ce mys_tè_re, cet é_ton_nant mys_tè_re, non c'est à tort qu'on vous soup_çon_ne, c'est à tort non c'est à
jour é_clai_re ce mys_tè_re, cet é_ton_nant mys_tè_re, non c'est à tort qu'on vous soup_çon_ne, c'est à tort non c'est à
jour é_clai_re ce mys_tè_re, cet é_ton_nant mys_tè_re, non rien ne nous é_ton_ne, non non ja_
jour é_clai_re ce mys_tè_re, cet é_ton_nant mys_tè_re, non rien ne nous é_ton_ne, non non ja_
jour é_clai_re ce mys_tè_re, cet é_ton_nant mys_tè_re, non non c'est à tort c'est à tort qu'on vous soup_çon_ne,
jour é_clai_re ce mys_tè_re, cet é_ton_nant mys_tè_re, non non c'est à tort c'est à tort qu'on vous soup_çon_ne,
cres.

tort non non, non non c'est à tort non non non non c'est à tort non non

tort non. non, non, non c'est à tort non non, non non c'est à tort non. non.

mais non, ja _ mais non non, ja _ mais non ja _ mais non, non, ja _ mais non, ja _

mais non, ja _ mais non, non, ja _ mais non, ja _ mais non, non, ja _ mais non, ja _

non, non, non, c'est à tort non, non c'est à tort non,

non, non, non, c'est à tort non, non c'est à tort non,

non, non c'est à tort qu'on vous soup _ çon _ _ _ ne.

non non c'est à tort qu'on vous soup _ çon _ _ _ ne.

mais non ja _ mais rien ne nous é _ ton _ _ _ ne c'est à tort que je les soup _

mais non ja _ mais rien ne nous é _ ton _ _ _ ne c'est à tort que je les soup _

non c'est à tort qu'on les soup _ çon _ _ _ ne.

non c'est à tort qu'on les soup _ çon _ _ _ ne.

p

LAUR:

N'a_yons pas l'air qu'on les soup_çon _ ne, je n'vou _ lons in_sul_ter per_

çon - - - - - - ne il ne faut in_sul_ter per_son - - - - - -

çon - - - - - - ne il ne faut in_sul_ter per_son - - - - - -

n'a_yons pas l'air qu'on les soup_çon _ ne. je n'vou _ lons in_sul_ter per_

son _ ne, re_ti_rons nous sans fair' de bruit,

ne, re_ti_rons nous tous deux sans bruit, passons tou_jours i_ci la

ne, re_ti_rons nous tous deux sans bruit, passons tou_jours i_ci la

son _ ne, re_ti_rons nous sans fair' de bruit,

veil_lons chacun tou_te la nuit, veil _ lons cha _ cun tou _ te la

nuit, passons toujours i _ ci la nuit,

nuit, passons toujours i _ ci la nuit,

veil_lons chacun tou_te la nuit, veil _ lons cha _ cun tou _ te la

STR.

veil _ lons cha _ cun tou _ te la

nuit, ils parlent bas, entendez-vous, assu_ré _ ment c'est ce mon -

ils parlent bas, entendez vous, assu_rément, c'est ce seigneur

ils parlent bas, entendez vous, assu_rément, c'est ce seigneur

nuit

nuit

cres.

cres. *f*

sieur as_su_ré_ment,c'est ce mon_sieur as_su_ré_ment, c'est ce mon_sieur c'est

cres. *f*

as_su_ré_ment,c'est ce mon_sieur as_su_ré_ment,c'est ce mon_sieur c'est

cres. *f*

as_su_ré_ment,c'est ce sei_gneur as_su_ré_ment, c'est ce sei_gneur c'est

f

as_su_ré_ment,c'est ce sei_gneur as_su_ré_ment, c'est ce sei_gneur c'est

f

as_su_ré_ment,c'est ce mon_sieur as_su_ré_ment, c'est ce mon_sieur c'est

f

as_su_ré_ment,c'est ce mon_sieur as_su_ré_ment, c'est ce mon_sieur c'est

cres. *f*

pp

lui ce vo_ya_geur c'est lui c'est lui c'est lui, at_tendons que le

pp

lui ce vo_ya_geur c'est lui c'est lui c'est lui, at_tendons que le

pp

lui c'est ce sei_gneur c'est lui c'est lui c'est lui, at_tendons que le

pp

lui c'est ce sei_gneur c'est lui c'est lui c'est lui, at_tendons que le

pp

lui ce vo_ya_geur c'est lui c'est lui c'est lui, at_tendons que le

pp

lui ce vo_ya_geur c'est lui c'est lui c'est lui, at_tendons que le

ff *pp*

jour é_clai_re ce mys_tè_re, cet é_ton_nant mys_tè_

jour é_clai_re ce mys_tè_re, cet é_ton_nant mys_tè_

jour é_clai_re ce mys_tè_re, cet é_ton_nant mys_tè_

jour é_clai_re ce mys_tè_re, cet é_ton_nant mys_tè_

jour é_clai_re ce mys_tè_re, cet é_ton_nant mys_tè_

jour é_clai_re ce mys_tè_re, cet é_ton_nant mys_tè_

Allegro assai.

cres.

re, non c'est à tort qu'on vous soup_çon_ne, c'est à tort non c'est à

re, non c'est à tort qu'on vous soup_çon_ne, c'est à tort non c'est à

re, non rien ne nous e_ton_ne, non non ja_

re, non rien ne nous é_ton_ne, non non ja_

re, non non c'est à tort c'est à tort qu'on vous soup_çon_ne,

re, non non c'est à tort c'est à tort qu'on vous soup_çon_ne,

Allegro assai

cres.

tort non non non non c'est à tort non non non non c'est à tort non non non non c'est à

tort non non non non c'est à tort non non non non c'est à tort non, non non non c'est à

mais non ja - mais non non ja - mais non ja-mais non non ja - mais non, ja-mais non ja-mais

mais non ja - mais non non ja - mais non ja-mais non non ja - mais non, ja-mais non ja-mais

non non non c'est à tort, non non c'est à tort, non non c'est à

non non non c'est à tort, non non c'est à tort, non non c'est à

tort qu'on vous soup - çon - - - ne, vous n'a-vez rien à craindre i - ci non rien à

tort qu'on vous soup - çon - - - ne, vous n'a-vez rien à craindre i - ci non rien à

rien ne nous é - ton - - - ne, tous deux nous sommes faits ain - si nous sommes

rien ne nous é - ton - - - ne, tous deux nous sommes faits ain - si nous sommes

tort qu'on les soup - çon - - - ne, vous n'a vez rien à craindre i - ci rien à

tort qu'on les soup - çon - - - ne, vous n'a vez rien à craindre i - ci rien à

craindre i - ci vous n'avez rien à craindre i_ci non rien à craindre i - ci, bonsoir mes-

craindre i - ci vous n'avez rien à craindre i_ci non rien à craindre i - ci, bonsoir mes-

faits ain - si tous deux nous sommes faits ain_si nous sommes faits ain - si, bonsoir

faits ain - si tous deux nous sommes faits ain_si nous sommes faits ain - si, bonsoir

craindre i - ci vous n'avez rien à craindre i_ci rien à craindre i - ci, bon_soir mes-

craindre i - ci vous n'avez rien à craindre i_ci rien à craindre i - ci, bonsoir mes-

sieurs? bonsoir mes_sieurs vous n'avez rien à craindre i - ci, rien à craindre i -

sieurs? bonsoir mes_sieurs vous n'avez rien à craindre i - ci, rien à craindre i -

bonsoir? tous deux nous sommes faits ain - si, nous sommes faits ain -

bonsoir? tous deux nous sommes faits ain - si, nous sommes faits ain -

sieurs bon - soir mes_sieurs vous n'avez rien à craindre i - ci non rien à craindre i -

sieurs bonsoir mes_sieurs vous n'avez rien à craindre i - ci, non rien à craindre i -

ci vous n'a_vez rien à craindre i _ ci, rien à craindre i _ ci, rien à craindre i _

ci vous n'a_vez rien à craindre i _ ci, rien à craindre i _ ci. rien à craindre i _

si tous deux nous sommes faits ain _ si, nous sommes faits ain _ si, nous sommes faits ain _

si tous deux nous sommes faits ain _ si, nous sommes faits ain _ si, nous sommes faits ain _

ci, vous n'a_vez rien à craindre i _ ci, non rien à craindre i _ ci, non rien à craindre i _

ci, vous n'a_vez rien à craindre i _ ci, non rien à craindre i _ ci, non rien à craindre i _

ci rien à craindre i _ ci.

ci rien à craindre i _ ci.

si nous sommes faits ain _ si.

si nous sommes faits ain _ si.

ci non rien à craindre i _ ci.

ci non rien à craindre i _ ci.

ACTE SECOND.

SCÈNE PREMIÈRE.

LOREDAN, FABIO.

Tous deux entrent avec circonspection. Fabio tient une bougie et tremble. La ritournelle annonce la situation.

7

DUO.

Allegro Moderato.

PIANO.

fp sf sf fp sf sf fp p f p fp p fp

LOREDAN.

Al_lons, a_van_ce a_van_ce le pre_mier.

FABIO.

Non, non je pas_se, je pas_se le der_nier.

LOR:

Tu dois bien m'éclai_rer peut_

p fp sf p sf sf p

FAB:

ê - tre. Je doismarcher a_prèsmon maî - tre, je doismar - cher

rf p rf p

aprèsmon maî - tre, je doismar_cher a_prèsmon maî - tre, a_prèsmon maî - tre, aprèsmon

fz p fz p fz fz p fz p fz p fz p fz

LOR:

mai_tre. Eh bien! jevais donc, je vais te précé - der.

FAB:

Oh

p p fp

bien, jevais donc, je vais vouslecé - der.

LOR: Du cœur.

FAB: Oh j'en

rf p fp

ai.

LOR: Allonsdu cœur.

FAB: Oh je fris - son - ne.

LOR: A tout il faut se pré_pa -

fp fp

FAB:

rer. En _ vain je veux me ras_su _ rer, envain je veux me ras_su _

LOR:

rer. A mon des _ tin je m'a_ban _ don _ ne Dieu des plai _

fp *f* *f* *f* *f* *f* *f* *f* *p*

sirs, Dieu des a _ mours, ve _ nez vo _ lez vo _

lez à mon se _ cours, à mon se _ cours, moi je m'a _ ban _

don _ ne, Dieu des plai _ sirs Dieu des a _ mours ve _

et les es_prits, et les vo _ leurs

p

nez vo _ lez, vo _ lez, à mon se _ cours dai _ gnez dai _
gnez pren_dre soin de mes jours, à mon des _ tin je m'a _ ban _
don _ _ _ ne, dai _ gnez, dai _ gnez pren _ dre
il rit, et
soin de mes jours, à mon des _ tin je m'a _ ban_don _ _
moi je fris _ son _ ne, et moi je fris _ son _ _
p fz
f

ne

ne vous plaisan _ tez de mes fray _ eurs mais les es _ prits, mais les vo _

f

ve _ nez, vo _ lez je m'a _ ban_don - - - ne,

leurs, moi je fris _ son _ ne, vous plaisan_

p *f*

ve _

tez de mes fray _ eurs, mais les es _ prits, mais les vo _ leurs

nez je m'a _ ban_don - - - ne je m'a_ban_don - - -

moi je fris - son _ ne, je fris -

p *fp*

ne je m'a_ban_don - - - - ne, ve_nez vo_lez à mon se_

son_ne je fris - son - ne, comptez comp_tez sur le se_

fp *f*

cours, venez, vo_lez, à mon se_cours venez, vo_lez, à mon se -

cours, et des plai_sirs et des a_mours. et des plai_sirs et des a -

f *f*

cours,

mours, Un châ - teau qui tombe en

f *rf* *p*

rui - ne! ou peut être, on as_sas_si - né quelque sor_cier peut être aus_si!.. car de

rf *p* *rf* *p* *rf* *p* *rf* cres. *p* *rf* *p*

tout. on trouve i_ci si quel_qu'un deux ve_nait ce

soir ah! ah! je crois le

Il laisse tomber sa valise et se sauve.

voir.

LOR: Eh bien, eh

bien qu'a dit le re_ve_nant?

FAB: Mon_sieur mon_sieur ne

vous moquez pas tant.

LOR: Sans dou_te tu l'as vu pa_rai_tre.

FAB: Au lieu de rire ainsi mon

maî - tre, au ciel plu - tôt a-yons re - cours au Ciel plu - tôt a-yons re - cours a-yons re - cours a-yons re - cours

LOR: Dieu des plai - sirs Dieu des a - mours, ve - nez, vo - lez, vo - lez à mon se - cours, à mon des - tin je m'a - ban - don - ne

au ciel plu - tôt ayons re-cours.

Dieu des plai - sirs Dieu des a - mours ve - nez vo -

lez, vo_lez, à mon se_cours dai_gnez dai_gnez pren_dre

p *fz* *p* *fz*

soin de mes jours, à mon des_tin je m'a_ban_don_ _ _

p *fz* *p* *fz*

ne dai_gnez, dai_gnez pren_dre soin de mes

il rit et moi je fris_

f *p* *fz* *p* *fz* *p* *fz*

jours, à mon des_tin je m'a_ban_don_ _ _ ne

son_ne, et moi je fris_son_ _ _ ne, maiscroyez

p *fz* *f*

vo -

donc à mes dis - cours au Ciel plu - tôt a_yons re - cours

lez, vo - lez je m'a - ban - don - - - - ne

moi je fris - son - ne, croy_ez croy -

p

f

vo -

ez à mes dis - cours, au Ciel plu - tôt a_yons re - cours

lez, je m'a - ban_don - - - ne, je m'a_ban_don - - -

moi je fris - son - ne, je fris -

p

fp

ne je m'a_ban_don - - - - ne venez vo_lez à mon se_

son_ne je fris - son_ne, Ciel à vous seul moi j'ai re_

fp *f*

cours, venez vo_lez, à mon se_cours venez vo_lez, à mon se_

cours, venez ve_nez, à mon se_cours venez ve_nez, à mon se_

f *f*

cours.

cours.

f *f*

LOREDAN.

Pourquoi cette valise?

FABIO.

Pour plutôt être prêt à... Monsieur, on ne sait pas ce qui peut arriver... et ces gens qui doivent venir ..

LOREDAN.

C'est un conte fait pour nous épouvanter, et ne t'ai-je pas dit qu'il sera assez temps lorsque le jour paraitra de voir ce que nous aurons à faire.

FABIO.

Mais où allons-nous donc nous mettre en attendant?

LOREDAN.

Ici, puisqu'il nous est impossible de dormir dans cette chambre qu'on nous avait destinée.

FABIO.

Oh! oui... un vent!... des lits!... des portes!..

LOREDAN

Vas voir s'il n'y a point dans le corridor quelqu'issue.

FABIO.

Il n'y en a pas, Monsieur.

LOREDAN.

Qu'en sais-tu? vas toujours... Eh! bien?

FABIO.

Vous n'y pensez pas, Monsieur. Est-ce que je puis vous laisser?

LOREDAN.

Eh! oui, puisque je te le dis.

FABIO.

N'insistez pas, Monsieur, vous me désobligeriez; je craindrais qu'il ne vous arrivat quelque chose... ce serait pour moi un remord éternel.

LOREDAN.

Restons donc ici. (*Riant*)

FABIO.

Oui! ici! nous y sommes fort bien!

LOREDAN.

Approche moi un fauteuil.

FABIO *n'osant s'éloigner, et regardant légèrement.*

Un..Un.. fauteuil! je n'en vois pas, Monsieur.

LOREDAN.

Là bas, au fond...

FABIO. (*Faisant deux pas*)

Là bas, au fond... (*Revenant.*) Si Monsieur voulait me le montrer?...

LOREDAN.

Je vais le prendre moi même. (*Jeu de théâtre. Il rencontre à ses pieds la valise, et croit que c'est autre chose.*) Je me place ici. (*Il approche le fauteuil et s'assied.*)

FABIO.

Et moi, là. *Il place la bougie a terre et se met presque dans les jambes de son maître. Jeu de théâtre. Fabio se fait un oreiller avec le porte-manteau.*

LOREDAN.

Soit, là... et tâche de dormir.

FABIO.

Je ne demandrais pas mieux.

LOREDAN.

Paix! *Ils gardent le silence; Fabio prend du tabac. — Il a une tabatière qui crie en l'ouvrant, et fait ensorte qu elle empêche Lorédan de s'endormir, ou bien il éternue. Ensuite la pipe et un briquet. Lorédan essaye de dormir, et Fabio de l'éveiller*

LOREDAN.

Eh bien! (*S'éveillant en sursaut.*)

FABIO. (*Faisant l'étonné.*)

C'est que j'ai peut-être fait du bruit?

LORÉDAN.

Sans doute... Paix donc. (*Un silence*)

FABIO. (*Soulevant la tête*)

Comme cela est triste, de ne rien dire!

LORÉDAN.

Tu veux dormir et parler?

FABIO.

Si cela est égal à Monsieur, je ne parlerai pas... mais je chanterai un petit air cela égaie les grandes salles.

LORÉDAN.

Cela égaie!... Tu deraisonnes.... Fais ce que tu voudras.

FABIO.

Commencant par faire la ritournelle pour s'enhardir, il la chante d'une voix tremblante et regardant de tous côtés.

La, la, la. (*Se rassurant*) La, la, la, la, la, la....

8.

AIR.

(Lentement et en regardant)

la la la la la la la ra ra ra ra ra ra ra ra Je suis gail_lard je suis joy_

p

eux, et rien ne m'in_ti_mi _ de: pourtant je suis pluscou_ra_geux quand Bacchus

est mon gui _ de, quand Bac_chus quand Bacchus est mon gui _ _ _

fp

(La voix baisse et il commence à s'endormir.) (Il marmotte.)

de, quand Bac_chus est mon gui _ _ _ de, mon

fp

(Il baille.) (Il dort.) (Il rêve.)

gui _ _ _ de, ah no _ tre Meû_

dim. *pp*

(En dormant il cherche et ne se souvient pas.

nier notre meû_nier a ben du cœur, on dit pour_tant,

on dit pour_tant, *Il rabache il ronfle.* hmm *En imitant la* n'allez

voix forte de Marcellin.) pas n'al_lez pasdansla fo _ rêt noi _ _ _ re, hmm

fp

n'allez pas, n'allez pasdansla fo _ rêt

fp

noi _ _ _ re, al_lons Gar_ri _ ga al_lonsmon gar _ çon, qui qui ne t'beur_

PP *PP*

(*Il se réveille en sursaut.*)

geois, oui oui not' bour- geois, ta la da ra ta da ra ta da ra ta da ra

pp

ta da ra ta da ra ta ta la da ra ta da ra ta da ra ta da ra

la la la la la la la la

la la la la la la la la la la ra ra ra ra ra ra ra

Pantomime après un petit silence et sans replique.

p

Il se couche sur le portemanteau.

un peu plus fort.

Il dit Ah! *et met l'oreille contre terre.*

ff

Hem! ce n'est rien, Monsieur.

LOREDAN.

Quel bruit tu fais!

FABIO.

Non, Monsieur, c'est que je rêvais, mais tenez... un instant encore, et je... (*Il voit son maître qui dort.*) Le voilà déjà rendormi... C'est terrible ça... La, la, la... (*Il se met sur sa valise pour dormir.* (*Bruit de cor*) *Il met l'oreille par terre: il entend encore, et se lève effrayé.*) Monsieur, Monsieur, j'en suis sûr; j'ai entendu...

LOREDAN. (*Se levant*)

On n'a jamais vu un poltron plus insupportable.

FABIO.

J'ai entendu, vous dis-je.

LOREDAN.

Et quoi?

FABIO.

Là... dessous... de bien loin... bien loin... c'en est un, Monsieur, oui, c'est un esprit... un revenant... le majordome... la jeune femme... O Ciel! c'est bien pis... voyez-vous une lanterne sourde?.. un homme armé?.. c'est notre dernier moment.

LOREDAN.

Mon épée!.. vas la chercher.

FABIO.

Je ne la trouverai jamais.

(*Prenant la bougie.*)

LOREDAN.

Oh bien! reste pour observer tout.

FABIO.

Je verrai mal.

LOREDAN.

Viens donc avec moi.

FABIO.

Soit, et cachons-nous.

LOREDAN.

Nous cacher! (*Indigné.*)

FABIO.

Heureux si nous en avons le temps!

(*Ils sortent. La cloche se fait entendre.*)

SCENE II.

ALBERTI *avec une lanterne sourde, deux pistolets à la ceinture.*

J'ai entendu du bruit; ne serait-on pas encore couché? c'est sans doute cette nôce... Fermons tout. (*La rampe s'élève. Il va fermer la porte par où sont sortis les voyageurs et les deux autres. Il allume toutes les bougies.*) Personne ne peut entrer ni entendre... l'épaisseur de ces portes me garantit de toute surprise. (*Il met les pistolets sur la table.*) Malheur au téméraire qui voudrait pénétrer un secret qui doit mourir avec moi!.. Voici l'heure où je dois porter à Camille de quoi prolonger sa triste existence; ouvrons doucement. (*Il pousse un secret; un grand tableau glisse sur une coulisse et laisse voir une porte: il ouvre cette porte, et derrière on apperçoit une grille de fer qui laisse voir un escalier. Il pousse un petit guichet et tire par cette ouverture une corbeille couverte qui était posée sur une des marches; il s'écrie vivement:*) Dieux! elle n'y a pas touché!.. L'infortunée, depuis vingt-quatre heures, n'a pas voulu prendre de nourriture! son dessein serait il de terminer des jours abhorrés? Ciel! cette idée glace tout mon sang! je veux qu'elle vive, je le veux; et si je croyais même que ma vue... qu'une lueur d'espoir... pût contribuer... Homme faible! as-tu donc oublié?... Elle veut mourir... j'oublie tout... Je ne suis né ni insensible, ni cruel... je la verrai... elle se justifiera peut-être... Le son de ma voix, mes regards, mes prières... Je la verrai... Cette idée ne me laisse plus un instant de repos... Je lui parlerai de son fils... je l'offrirai à ses regards.... elle ne pourra résister à cette épreuve: elle nommera le coupable. Cette déférance à mes volontés me laissera croire qu'elle est innocente... Oui, oui, je le croirai, et ma vengeance ne retombera que sur le vil séducteur qui a abusé de sa confiance et de sa faiblesse. (*Il ouvre la grille et descend deux marches; il*

prend la lanterne sourde et regarde en bas.) Elle dort... c'est le sommeil de l'innocence. Elle prononce mon nom, celui de son fils... Ah! Camille... Barbare que fais-tu? tu la reveilles... tu lui ôtes le seul bien qui reste aux infortunés.

CAMILLE *de loin, sans être vue.*

Qui m'appelle?

ALBERTI

C'est... (*je n'ose me nommer.*) Camille, montez.

CAMILLE.

Mon époux! Dieux! (*S'approchant.*)

ALBERTI.

Montez, vous dis-je, et ne craignez rien. (*Camille monte.*) Je la vois, je la vois! .... Les forces me manquent, et malgré moi,mes genoux affaiblis fléchissent devant elle. (*Il met un genou en terre, Camille avance lentement. Elle est vêtue d'une grande robe de bure grise qui n'est serrée autour de son corps que par une ceinture commune, ses cheveux sont épars et sans poudre; elle est pâle et à l'air calme quoique fort triste. Alberti continue en s'efforçant de prendre l'air sévère.*) Camille?

CAMILLE.

(*Assise avec tendresse.*) Alberti, c'est vous! depuis si longtemps... je croyais que jamais c'est vous! Qui vous ramène? est ce ma grâce ou mon arrêt que vous venez m'apporter?

ALBERTI.

Ta grâce! tu l'as refusée; il n'a tenu qu'à toi... mais cet époux outragé regrette encore de n'avoir pu te l'accorder.

CAMILLE.

Outragé! ah, jamais!.. que le Ciel!..

ALBERTI.

Ne l'offense pas, desarme-le plutôt.

CAMILLE

Il connaît mon innocence.

ALBERTI.

Il voit mon désespoir... qui peut autoriser ce refus obstiné?

CAMILLE.

La reconnaissance pour celui qui m'a sauvé la vie; la conscience qui ne trompe jamais et qui me dit qu'un serment est un lien sacré qu'aucun mortel n'a le droit de rompre.

ALBERTI.

En est-il de plus saint que celui que tu as prononcé aux pieds des autels?

CAMILLE.

Je t'ai juré d'être fidèle, mais aussi de mériter toute ma vie ton estime...et la mienne. Je la perdrais aujourd'hui, si par crainte ou même par amour pour toi, je trahissais celui à qui j'ai promis le secret et le pardon.

ALBERTI.

Souviens-toi de l'état obscur...

CAMILLE.

Je l'honore par ma résistance.

ALBERTI.

Dont mes bontés t'ont tirée?

CAMILLE

Je les justifie par la noblesse de mes sentimens.

ALBERTI.

Tu détruis tous les liens qui m'unis-

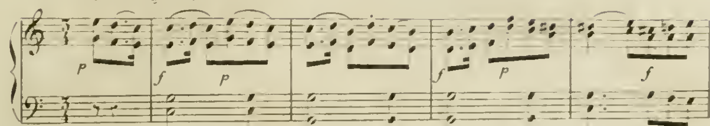
-sonnt à toi

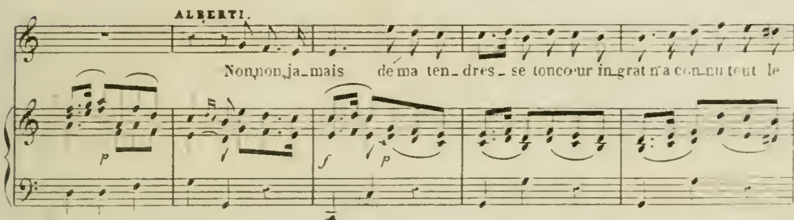
CAMILLE.

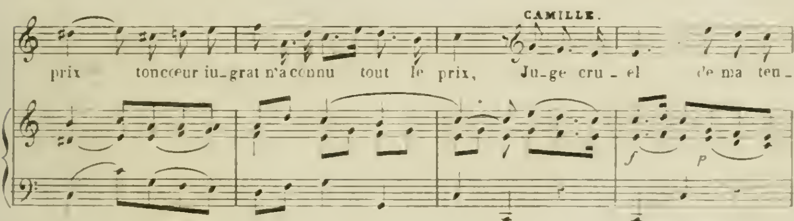
Et je résiste... juge par la combien j'ai de mérité à tenir parole, juge si j'étais digne de toi

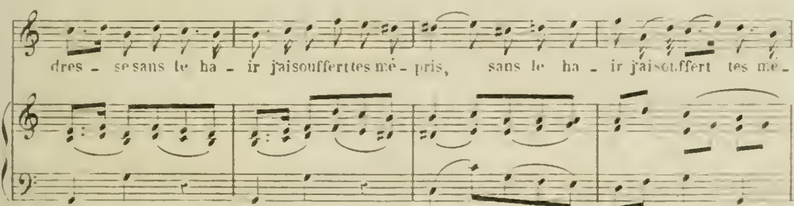
9.

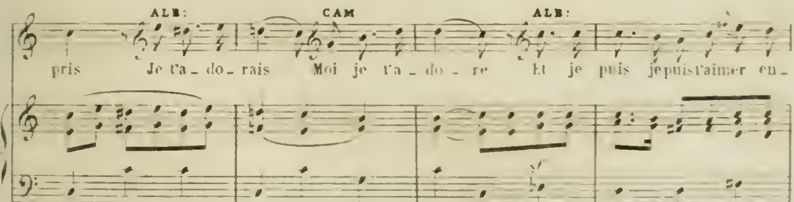
DUO.











CAM:

co _ re comme le jour de nos premiers ser_mens, Et je puis je puis le dire en_

f *p* *f*

co _ re, comme le jour de nos premiers ser _ mens, je t'aime en _ cor, comme le

ALB:

je puis je puis t'ai _ mer, t'ai_mer comme le

f *p* *f* *p* *f*

jour, comme le jour, de nos premiers ser_mens, ingrat je t'aime en_cor, encor, comme le

jour, comme le jour, de nos premiers ser mens, je puis t'ai _ mer, comme le

jour, comme le jour, de nos premiers ser_ mens, de nos premiers ser_ mens, de nos premiers ser-

jour, com_me le jour, de nos premiers ser_mens, de nos premiers ser_mens, de nos premiers ser_

mens, je n'ai jamais ces_se mal_

mens, tu n'as jamais ces_sé mal_gré tous les tour_

p

gré tous mes tour_mens, et moi dans ma dou - leur,

mens, et moi dans ma fu - reur, et moi dans mes empor - te -

f *f* *p* *f*

dans mes gémis_se - mens, je m'é - cri - ais je

mens, et moi dans ma fu_reur je m'é - cri - ais je

f *p* *f*

l'ai_me je m'é - cri - ais je l'ai - me?

l'ai_me, je m'é - cri - ais je l'ai - me? et si tu vou_

f *f* *p*

et malgré ta ri -

lais je sens que je di - rais encor de mê - me

sf *p* *p*

gueur je sens que je di - rai toujours de mê - me tou - jours de mê - -

tou - jours de mê - -

sf *p* *p*

me, tou - jours de mê - - me, comme le jour de nos premiers ser -

me, tou - jours de mê - - me, comme le jour de nos premiers ser -

f

mens comme le jour de nos premiers ser - mens, de nos premiers ser - mens, de nos premiers ser -

mens comme le jour de nos premiers ser - mens, de nos premiers ser - mens, de nos premiers ser -

Allegro molto

mens,

mens, non, non, non, non, ja_

mais de ma ten_dresse, ton cœur in_grat n'a con_nu tout le prix, ton

cœur n'a con_nu n'a con_nu tout le prix,

cru_el, cru_el, ju_

ge de ma ten_dresse, sans te ha_ïr j'ai souf_fert tes mé_pris

f *p* *fp* *p*

saus te ha_ïr j'ai souf_fert tes mé_pris

af_freu _ _ se

af_freu _ se ja _ lou_si_e, im_pla_

ja _ _ lou _ si_e, im_pla_ca_ble, im_pla_ca _ ble fu_

ca_ble impla _ ca _ ble fu_ri_e, tu dé_chi _ res dé_chi _ res son

ri_e, tu dé_chi _ res de_chi _ res mon

cœur, tu dé_truis tu dé_truis, son bon_heur, im _ pla_

cœur, tu dé_truis tu dé_truis, mon bon_heur, im _ pla_

f *p* *f* *fp* *p* *ff*

ca _ ble fu _ rie, im _ pla _ ca _ ble fu _ ri _ e, oui là

ca _ ble fu _ rie, im _ pla _ ca _ ble fu _ ri _ e, oui là oui

p

oui là, je sens tous ses tour _ mens, im _ pla _ ca _ ble im _ pla _

là je sens tes ser _ pens dé _ vo _ rans, im _ pla _ ca _ ble im _ pla _

ca _ ble fu _ ri _ e, tu dé _ truis tu dé _ truis son bonheur, im _ pla _

ca _ ble fu _ ri _ e, tu dé _ truis tu dé _ truis mon cœur, im _ pla _

ca _ ble im _ pla _ ca _ ble fu _ ri _ e, tu dé _ truis tu dé _ truis, son bon _

ca _ ble im _ pla _ ca _ ble fu _ ri _ e, tu dé _ chi _ res dé _ chi _ res, mon

heur tu dé_truis son bon_heur, tu dé_truis son bon-
cœur tu dé_chi - res mon cœur, tu dé_chi - res mon
f
heur,
cœur,
je t'aime en_co_re,
ah je t'ai_mais! ah je t'ai_
f
p
f
f
je t'aime en_co_re, moi je t'a_do_re, moi je t'a_
mais, je t'a_do_rais, je t'a_do_rais,
p
f
p
p

do_ re qu'ils e _ taient

et cet a - veu fai _ sait monbou_heur,

doux doux pour mon cœur, ces ser - mens d'un a _ mour si

rf p

ten_dre, ah! que j'ai - mais a les en - ten_dre, ah!

cet _ te voix, ces ac_cens

p cres poco a poco.

que j'ai - _ mais à les en - ten _ dre af -

por - tent le trou - ble dans mes sens, af -

f

freu_se ja _ lou_sie, im _ pla _ ca _ ble fu _ ri _ e, af _

freu_se ja _ lou_si _ e, im _ pla _ ca _ ble fu _ ri _ e,

f

freu_se ja _ lou_sie, im _ pla _ ca _ ble fu _ ri _ e, ah! rendsle

af _ freu_se ja _ lou _ sie, im _ pla _ ca _ ble fu _ ri_e

fp *fp* *fp* *fp* *fp* *p*

cal _ _ me à son cœur, ah! rendsle cal _ _ _

ah! tu dé _ chi _ res mon cœur, tu dé _ chi _ res de

ff

me à son cœur, tu dé _ truis tu dé_truis son bonheur,

chi _ res mon cœur, tu dé _ chi _ res dé_chi _ res mon cœur,

f *f*

ah! rends le cal - - me à son cœur, ah! rends le

ah! tu dé - chi - res mon cœur, tu dé

p *ff*

cal - - me à son cœur, tu dé - truis tu dé -

chi - res, dé - chi - res mon cœur, tu dé - truis tu dé -

f *p*

truis son bon_heur, tu dé - truis tu dé_truis son bonheur, im - pla -

truis mon bon_heur, tu dé - truis tu dé_truis mon bonheur, im - pla -

ff *p* *p* *ff*

ca - ble fu_rie, im_pla_ca - ble fu - ri - e, tu dé - chi - res dé -

ca - ble fu_rie, im_pla_ca - ble fu - ri - e, tu dé - chi - res dé -

ff

chi _ res son cœur, tu dé_chi _ res son cœur, tu dé_chi _ res son cœur, tu dé-
chi _ res mon cœur, tu dé_chi _ res mon cœur, tu dé_chi _ res mon cœur, tu dé_
chi _ res son cœur.
chi _ res son cœur.

CAMILLE.

Depuis un an descendue vivante dans le tombeau... séparée de tout l'univers, je n'ai pas même entendu proncer le nom d'un objet bien cher à mon cœur... Alberti, daigne me parler de lui; par pitié, parle-moi de mon fils.

ALBERTI.

Il te regrette, il te pleure; la nouvelle de ta mort repandue par mon ordre au moment ou renfermée en ce lieu...

CAMILLE.

Je ne le verrai donc plus?.. déjà depuis tant d'années exilée loin de lui...et tu jeus encore d'élever une barrière eternelle entre nous deux!

ALBERTI.

Ecoute, Camille; ce jour est le dernier... le dernier. Oui je viens t'offrir ma tendresse ou ma haine; le bonheur ou la captivité: tu peux encore choisir; il n'y a plus qu'un jour, qu'une heure... c'est ton arrêt... le mien... je n'y survivrai pas; mais une fois prononcé, rien ne pourra plus le changer.

CAMILLE.

Eh! comment pourrais-tu. (*Virement.*)

ALBERTI.

Écoute, te dis-je; si tu satisfais

à ma juste demande, je cours au pieds du Roi, j'avoue mes torts, ma jalousie; je rejette tout sur moi, et déclare à ta famille, à l'univers, que tu es innocente... Mais du moins que je puisse punir le traître qui, par son audace... ou ton imprudence... (je veux l'ignorer à jamais...) a pu causer tes maux et les miens... nomme-le qu'il périsse!.. et qu'il emporte dans le tombeau le secret de ta fuite et de sa témérité.

CAMILLE.

Alberti si tu te fies à ma promesse, si je suis digne de toi... que t'importe le nom de cet audacieux jeune homme? Aveuglé par sa passion, trompé dans ses espérances, mérite-t-il ton courroux?

ALBERTI.

Tu l'excuses!

CAMILLE.

Non, mais je lui pardonne; Camille sait mieux souffrir que se venger.

ALBERTI.

Tu lui sacrifies ton époux, ton fils!

CAMILLE. (*Douloureusement*)

Mon fils!.. ne me parle plus de mon fils.

ALBERTI.

Il t'aime.

CAMILLE.

A peine s'il a pu me connaître! Il croit que je ne suis plus, et sans doute ma mémoire flétrie...

ALBERTI.

Je ne lui ai appris qu'à la respecter... Il t'aime... il gémit à chaque instant de n'avoir plus de mère... Ah! quelle joie pour lui... pour toi... Camille, si tous les deux réunis... Camille, cède à ma prière, et Adolphe, à l'instant même, vole dans tes bras!

CAMILLE (*Avec la plus grande émotion*)

Lui!... Alberti, songe que cet espoir trompé m'arracherait la vie.

ALBERTI.

Je ne te trompe point. Vois à présent ce qui te reste à faire, si tu veux que je te l'amène.

CAMILLE.

Me l'amener!.. ici!.. peux tu le demander à une mère?

ALBERTI.

Mais prends garde, Camille, avant de lui apprendre que tu lui a donne le jour, j'exige que tu te décides à nommer le coupable: je l'exige; y consens-tu?

CAMILLE.

Fais-moi voir mon fils.

ALBERTI.

Le demander, c'est me promettre; réfléchis.

CAMILLE.

Je sens... fais-moi voir mon fils.

ALBERTI.

Je vais le chercher... ma joie... l'espérance Camille, ce jour va nous rendre tous au bonheur.

(*Il sort et ferme la porte.*)

SCÈNE III.

CAMILLE *seule*.

Je vais revoir mon fils; mais à quel prix! Si Alberti savait ce qu'il exige de moi, s'il savait que celui dont il menace les jours, est ce neveu chéri, ce Lorédan qu'il a toujours traité avec tant de bonté; ah! je connais mon époux, rien n'arrêterait sa vengeance, et je dois tout souffrir plutôt que de nommer.... Mais ne pensons qu'au plaisir de revoir encore une fois mon aimable Adolphe.

10.
AIR.

Allegretto.

CAMILLE.

PIANO.

p

Heureux mo_ment. bonheur su_prè_me! je vais re_voir le fils que j'ai_me, je vais le voir je vais le voir, je vais en_ten_dre ses ac_cens, bonheur su_prè_me je vais re_voir le fils que j'ai_me, je vais le voir, je vais le voir, je vais en_ten_dre ses ac_cens, heureux moment bonheur suprè_me je vais re_voir, le fils que j'ai_me je vais le

fp *fp* *cres.* *f*

voir ô doux es_poir, je vais le voir ô doux es _ poir, ce jour ce jour heu _

cres

ff

p

reux ce jour paie _ ra tous mes tour_mens, peut-être il me di _ ra, il me dira qu'il m'ai _ me,

f p

il me di_ra qu'il m'ai _ me, peut _ ê _ tre ses bras, ses bras ca_res_

saus ses bras, ses bras ca_res_sans, quel mo _

f

ment pour u _ _ _ ne mè _ re heureux des_tin bonheur su_

p

f

p

prè_me, heureuxdes_tin bonheur su - prè - - - - me bon - heur su -

cres. f

prè - - me. Ah! mon fils A - dol_phe mon fils, A -

p

dol_phe mon fils, la joie l'es - poir l'es - poir e -

f

ni_vrent tous mes sens, e - ni_vrent tous mes sens, e - ni_vrent tous mes

sens,

p

Heureux moment, bonheur su_prê_me je vais re_voir le fils que j'ai_me, je vais le

voir, je vais le voir je vais en_ten_dre ses ac - cens, bonheur su_

prê_me, je vais re_voir le fils que j'ai_me, je vais le voir, je vais le voir, je vais en_

ten_dre ses ac - cens, heureux moment, bonheur su_prême, je vais re_voir le fils que

j'ai_me, je vais le voir, ô doux es_poir, je vais le voir, ô doux es - poir ce

fi fp fp cres. f cres. ff p

jour ce jour heu - reux, ce jour paie - ra tous mes tour - mens, ce jour ce jour heu -

reux ce jour pai - ra tous mes tourmens, non je n'ai qu'un seul de - sir non non je

n'ai qu'un seul de - sir, le voir l'em - bras - ser, l'em - bras - ser et mou -

rir, le voir l'em - bras - ser, l'em - bras - ser, et mourir l'em - bras -

ser et mou - rir, l'em - bras - ser et mou - rir.

SCÈNE IV.

ALBERTI, ADOLPHE, CAMILLE.

Alberti rentre tenant son fils qui a les yeux bandés; il fait signe à Camille de s'asseoir et de ne rien dire; elle obéit, et temoigne par ses gestes le plaisir qu'elle a de voir son fils.

ADOLPHE.

Où me conduis-tu donc, papa?

ALBERTI.

As-tu peur?

ADOLPHE.

Papa,... je suis avec toi.

ALBERTI.

Il est bien d'être brave, mais je te demande plus encore.

ADOLPHE.

Quoi donc?

ALBERTI.

D'être discret.

ADOLPHE.

Je ferai tout pour te plaire.

ALBERTI.

Je pense assez bien de mon fils, malgre son âge, pour lui révéler un secret important d'où depend mon bonheur.

ADOLPHE. (*Avec âme*)

Oh! papa... et vous avez pu craindre mon indiscrétion?

ALBERTI.

Tu es si jeune!

ADOLPHE.

Je vous aime tant!

ALBERTI.

Jure donc que tu ne parleras à personne.

ADOLPHE.

Je le jure.

ALBERTI.

A Dieu qui t'entend.

ADOLPHE.

A mon père qui me l'ordonne.

ALBERTI. (*A Camille.*)

(Et vous, souvenez-vous de nos conditions.)

Alberti détache le bandeau de dessus les yeux de son fils.

ADOLPHE. *interdit, regardant où il est, et appercevant une femme assise.*

Une femme ici! par quel enchantement? sa pâleur... sa tristesse... ses habillemens grossiers...

ALBERTI.

Privée de sa liberté... une punition sévère et légitime...

ADOLPHE.

(*L'examinant.*) Qu'elle est belle! comme ses yeux sont expressifs!.. Ah, papa! l'on vous a trompé; cette femme là ne peut pas être coupable.

CAMILLE *dans son premier mouvement*

Ah! (*Elle s'arrête.*)

ALBERTI.

On l'accuse.

ADOLPHE.

Ce sont des méchants, des imposteurs.

CAMILLE.

(Aimable enfant! il prend ma défense...) Je vous remerçie... (Que j'ai de plaisir à le voir, à l'entendre, et qu'il m'en coûte!..)

ADOLPHE.

Continuez donc... (Elle soupire... elle soupire encore. Ah mon papa! permettez-moi de l'embrasser.)

ALBERTI.

L'embrasser! (*Emu.*)

ADOLPHE.

Ah! seulement lui baiser la main? le voulez-vous bien madame?

CAMILLE *lui tendant la main avec action.*

Oh! oui, mon .. mon cher enfant! (A *Alberti.*) (Je ne puis pas lui donner d'autre nom.)

(*Elle l'embrasse, et l'enfant l'embrasse aussi.*)

ADOLPHE.

Eh! celui-là... est si doux! Comme elle

dit... mon cher enfant! papa, comme elle m'a embrassé! Cela m'a fait venir les larmes aux yeux. Madame, si vous avez eu tort, repentez-vous bien vite.

CAMILLE.

Aimable Adolphe...

ADOLPHE *étonné et content*.

Elle sait mon nom!

CAMILLE.

Je vous rends grâces; mais croyez que mon cœur est pur comme le vôtre.

ADOLPHE.

Vous voyez bien, papa, que c'est une injustice. Eh! qui vous a accusée?

CAMILLE.

Les apparences, si souvent trompeuses.

ADOLPHE.

Qui vous a empêchée de vous justifier?

CAMILLE.

La clémence, si douce au cœur qui se voit offensé.

ADOLPHE.

Et quel mal enfin a-t-on osé vous faire?

CAMILLE.

Un bien grand... je ne vois plus mon mari, ni mon fils.

ADOLPHE.

On les punit aussi! c'est injuste. Ce pauvre enfant, que je le plains!.. Ah! si le Ciel ne m'avait point ravi ma mère, et qu'on m'en séparât... Vous pleurez... moi aussi! Pleure donc, toi mon père, ou je croirai que tu n'as pas de pitié

ALBERTI (*Etonné et confondu.*)

Adolphe!

ADOLPHE.

Pardonne... mais tu as ton fils, toi; tu ne sens pas la douleur d'une mère... je ne sais pourquoi, moi je l'ai sentie tout de suite, et il m'a semblé qu'on m'apprenait encore la mort de maman.

CAMILLE.

(Quelle épreuve!) (*En larmes.*)

ADOLPHE.

Madame ne peut-on pas obtenir votre pardon? à qui faut-il s'adresser?

ALBERTI.

D'elle seule il dépend.

D'une voix ferme.

ADOLPHE.

De vous seule! Ah! demandez-le donc.

CAMILLE.

Sans être coupable?

ADOLPHE. (*Très vivement.*)

Qu'importe? on vous rendra votre fils.

ALBERTI. (*D'une voix ferme.*)

Aujourd'hui même; elle n'a qu'à nommer...

ADOLPHE.

Aujourd'hui!.. nommez, nommez donc, Madame, je vous en prie à genoux.

(*Il se jette à ses pieds.*)

ALBERTI.

Je me joins à lui.

ADOLPHE.

A genoux tous deux, vous le voyez et nous ne nous relèverons pas... n'est-il pas vrai, papa?

ALBERTI.

Non, non, qu'elle nomme, et tout est pardonné.

ADOLPHE.

Tout, tout! vous l'entendez; que je serais heureux si j'avais contribué... si en ma faveur... ah! ce serait le plus beau moment de ma vie... Madame, vous ne dites rien!

CAMILLE *avec l'accent de la plus vive douleur.*

Que je souffre, grands dieux!

ADOLPHE.

Quoi! je n'obtiendrai pas?.. ma...ma...bonne amie, je vous aimerai tant, je...

CAMILLE.

Mon fils tu l'emportes; il saura tout.

ADOLPHE *transporté et étonné.*

Elle m'appelle son fils!

ALBERTI (*Transporté*)

Elle t'a nommé... c'est la preuve qu'elle va tout révéler. Embrasse ta mère.

CAMILLE.

Oui, oui, tu es mon fils, mon cher fils.

(*Elle le serre dans ses bras.*)

ADOLPHE.

Maman... toi!...

CAMILLE.

Pouvais-je resister? viens, viens contre mon sein... encore... toujours.

(*Elle l'embrasse à plusieurs reprises.*)

ALBERTI.

Camille!

CAMILLE *soupirant.*

Je t'entends... Ah! si j'étais sûre que l'absence, que ton estime pour moi pût le dérober à ton courroux,...

ALBERTI.

Je ne promets rien: nomme, ou ton fils est perdu pour toi.

CAMILLE (*le prenant et le serrant dans ses bras*)

Le perdre! non non Dieu! que faire! je vais... je ne sais plus où je suis.

On entend un grand bruit.

SCÈNE V.

LES PRECEDENS, MARCELLIN.

MARCELLIN *derrière une des portes.*

Monsieur, des gens armés à la porte du château

ALBERTI.

Retire-toi ou crains pour ta vie.

CAMILLE.

(Que dit-il?)

ALBERTI *d'une voix concentrée.*

Je vous défends d'élever la voix.

MARCELLIN.

Mais enfin, Monsieur, ils veulent entrer.

(*Alberti empêche sa femme et son fils de parler*)

De plus, il y a un étranger nommé Lorédan.

ALBERTI.

. Mon neveu... Le Ciel me l'envoie...

CAMILLE.

(Lorédan de retour! qu'aurais-je fait! Dieu! vous avez récompensé mon courage.)

ALBERTI.

(*A Marcellin.*) Dis-lui qu'il vienne... Camille, ce jour va combler tous mes vœux; ne tarde plus à révéler ce fatal secret, et que Loredan soit le premier instruit. Nomme...

CAMILLE *avec fermeté.*

Non je ne le puis, je ne le nommerai pas.

ALBERTI.

Après votre parole?

ADOLPHE *à ses genoux.*

Maman, tu m'as promis.

MARCELLIN *derrière la porte.*

Eh! monsieur, il y a un ordre du Roi; on parle d'un crime. (*On entend la cloche.*)

ALBERTI (*effrayé.*)

Ciel! qu'on arme tous mes gens! je vais... Camille, rentrez: et toi, Adolphe, suis moi.

ADOLPHE.

Je ne la quitterai pas.

ALBERTI.

Mon fils!

CAMILLE.

Adolphe, obéissez.

ADOLPHE *s'accrochant à sa mère*

Je ne te verrai plus.

ALBERTI *furieux voulant l'arracher à sa mère*

Mon fils!.. fils ingrat!.. femme perfide!

(*A l'instant on entend un grand bruit*)

LOREDAN *secouant la porte opposée à celle d'où Marcelin a parlé.*

Mon oncle, ouvrez, ouvrez donc.

ALBERTI.

Viens (*A Adolphe d'une voix étouffée.*)

ADOLPHE *tenant sa mère.*

Non, non, je ne puis t'obéir... Oh! ma mère, je veux mourir avec toi.

(*Lorédan veut enfoncer la porte.*)

ALBERTI *au dernier dégré de la fureur.*

Eh, bien! rentre, rentre donc avec elle, mais crains... tremblez, tous deux, que cette porte ne se rouvre jamais.

Il ferme la grille et le tableau, et va vite ouvrir la porte qui conduit dans l'appartement de Lorédan.

SCÈNE VI.

LOREDAN, ALBERTI.

LOREDAN *très-ému.*

Eh! mon oncle, c'est vous! dans quel lieu et dans quel moment puis-je vous embrasser!

ALBERTI *troublé.*

Que veulent-ils? mais qu'as-tu?

LOREDAN.

Vous même êtes troublé... l'on vous accuse d'un crime... si vous êtes coupable, fuyez; si vous etes innocent, venez vous justifier.

ALBERTI.

Me justifier!

LOREDAN.

J'ai entendu parler ces gens d'un mariage secret, d'une femme nommée Camille.

ALBERTI.

Camille.

LOREDAN.

(Si c'etait!..)

ALBERTI.

Continue.

LOREDAN.

Sa mort imprévue, cachée à ses parens, semble vous avoir été imputée. On parle d'un enfant disparu depuis quelques jours. Une famille entière vous accuse; le Roi vous ordonne de paraître. Venez donc à Naples, trois jours suffisent...

ALBERTI *dans un trouble marqué.*

Trois jours!.. pas un seul... Les malheureux!.. la faim... la mort...

LOREDAN *très affecté.*

Votre tête s'egare, mon oncle...

ALBERTI *la tête perdue.*

Ecoute, écoute, Loredan. S'il faut que je parte... il le faudra... les gardes... L'ordre du Roi... mais tu peux me rendre le service le plus signalé.

LOREDAN.

Ordonnez, mais hâtez-vous.

ALBERTI *regardant de tous côtés.*

Oh! oui, car s'ils venaient sache donc qu'ici... dans un souterrain... une victime de ma juste vengeance...

LOREDAN.

Une victime! c'est elle...

ALBERTI.

Ne cherche point à la connaître, prends en l'engagement sacré. Que des secours portés, portés par toi seul, et promptement... Depuis vingt-quatre heures, l'infortunée... Un être plus faible encore, et qui m'est bien cher... Ne leur parle pas..... Tu ouvriras la grille, et sur les marches... Tiens, voilà la clef; prends, Lorédan, prends, et redouble ici d'attention... C est sous cette salle... Dieux! les voici...

Il faut que les gardes entrent sur les derniers mots.

L' Exempt et tous ses gardes forcent la porte qui était restée fermée et repoussent les domestiques qui s'opposent à leur entrée.

11.

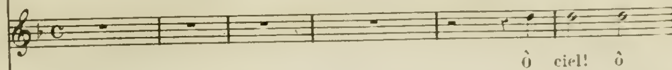
FINAL.

Allegro assai.

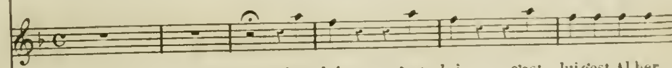
ALBERTI.



LOREDAN.

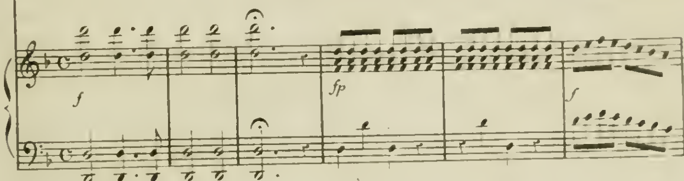


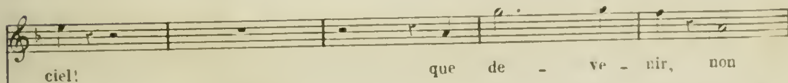
GARDES à LOREDAN.

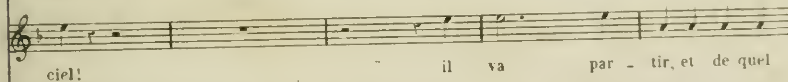


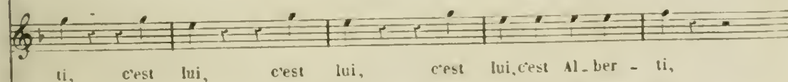


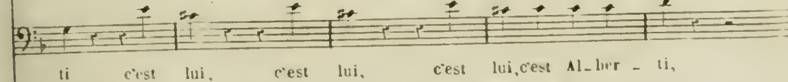
PIANO.

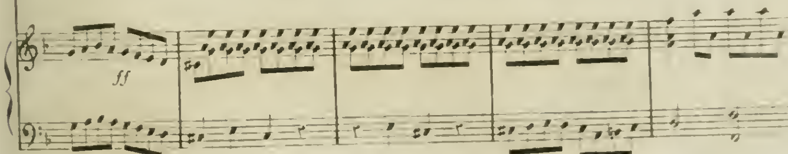












non je veux res - ter i - ci, et de quel droit o -
droit a - gir ain - si et de quel
que dans l'ins - tant, il soit sai - si, que dans l'ins -
que dans l'ins - tant, il soit sai - si, que dans l'ins -

ser me trai - ter ain - si, hé - las!
droit le trai - ter ain - si, à Ca - mil - le
tant il soit sai - si, à Ca - mil - le à son fils il o -
tant il soit sai - si, à Ca - mil - le à son fils il o -

hé - las! un mot, un mot,
à Ca - mil - le par - lez, par - lez,
ta la vi - e, non, non, non, non il faut il faut par -
ta la vi - e, non, non, non, non il faut il faut par -

fp *f*

un mot souf_frez un
par_lez par_lez un seul ins_
tir non, non, non, non il faut il faut par_tir
tir non, non, non, non il faut il faut par_tir

seul ins_tant ah! quel tour_ment faut il hé_las que
tant ah! quel tour_ment sans s'ex_pli_
il faut par_tir sans dif_fé_rer il faut par_
il faut par_tir sans dif_fé_rer il faut par_

je les a_ban_don_ _ne un seul ins_tant ah!
quer il m'a_ban_don_ _ne un seul ins_tant ah! quel tour_
tir le roi l'or_don_ _ne il faut par_tir
tir le roi l'or_don_ _ne il faut par_tir

quel tour-ment faut il hé-las! que je les a-ban-don - - ne un
ment sans s'ex-pli-quer il m'a-ban-don - - ne par-
sans ré-sis-ter il faut par-tir le roi l'or-don - - ne
sans ré-sis-ter il faut par-tir le roi l'or-don - - ne

mot un mot a-mi a-mi je te les a-ban-
lez par-lez par-lez par-lez hé-las! il m'a-ban-
non, non, non, non le roi l'or-
non, non, non, non le roi l'or-

don - - ne un mot un mot a-mi a-mi je te les
don - - ne par-lez par-lez par-lez par-lez hé-las! il
don - - ne non, non, non, non le
don - - ne non, non, non, non le

a _ ban _ don _ _ ne il faut nous sé _ pa _

m'a _ ban _ don _ _ ne il faut nous sé _ pa _

roi l'or _ don _ _ ne il faut vous sé _ pa _

roi l'or _ don _ _ ne il faut vous sé _ pa _

rer il faut nous sé _ pa _ rer il faut hé _

rer il faut nous sé _ pa _ rer il faut hé _

rer il faut vous sé _ pa _ rer sans dif fé _

rer il faut vous sé _ pa _ rer sans dif fé _

(Il sort.)

las! nous sé _ pa _ rer nous sé _ pa _ rer.

las! nous sé _ pa _ rer nous sé _ pa _ rer.

rer il faut il faut vous sé _ pa _ rer.

(Ils sortent.)

rer il faut il faut vous sé _ pa _ rer.

moins fort.

dim.

p *pp* calando. *pp*

Allegro moderato. LOREDAN.

Est-ce un songe? Dieu! quel mys_tè_re!

p *p* *sf* *p* *sf* *p* *sf* *p* *sf* *p* *sf*

et cet_te clef, qu'en dois-je fai_re? Ca _ mil_le!

p *sf* *p* *sf* *p* *sf* *p* *sf* *p* *sf* *p* *sf*

Ca _ mil_le! où la trouver où la trouver? com_ment la se _ cou_rir? si je

p *sf* *p* *sf* *p* *sf* *p* *sf* *p* *sf* *p* *sf*

tar_de, il l'a dit... Ca _ mil _ le va mou_rir. Ca _ mil _ le va mou _

p *sf* *p* *sf* *p* *sf* *p* *sf* *p* *sf*

rir

Allons a_mis fuyons fuyons d'i _ ci quittons quittons ces lieux de peur qu'on nous ar_

Allons a_mis fuyons fuyons d'i _ ci quittons quittons ces lieux de peur qu'on nous ar_

ô mes a_mis,

rè_te, fuyons fuyons d'i _ ci quittons quittons ces lieux de peur qu'on nous ar_

rè_te, fuyons fuyons d'i _ ci quittons quittons ces lieux de peur qu'on nous ar_

écoutez moi

rè_te, c'est ben dom_ma_ge il avait l'air hon_nê _ te, c'est ben dom_ma_ge il avait l'air hon_

rè_te, c'est ben dom_ma_ge il avait l'air hon_nê _ te, c'est ben dom_ma_ge il avait l'air hon_

rè_te, c'est ben dom_ma_ge il avait l'air hon_nê _ te, c'est ben dom_ma_ge il avait l'air hon_

écoutezmoi ômesamis

nê _ te s'il est cou_pa_ble ilfautqu'ilsoit pu_ni c'estbendom_ma_ge il a_vaitl'air hon_

nê _ te s'il est cou_pa_ble ilfautqu'ilsoit pu_ni c'estbendom_ma_ge il a_vaitl'air hon_

nê _ te s'il est cou_pa_ble ilfautqu'ilsoit pu_ni c'estbendom_ma_ge il a_vaitl'air hon_

écoutezmoi écoutezmoi

nê _ te c'estben dom_ma _ ge il a_vaitl'airhon_nê _ te s'il est cou_pa _ ble ilfautqu'ilsoit pu_

nê _ te c'estben dom_ma _ ge il a_vaitl'airhon_nê _ te s'il est cou_pa _ ble ilfautqu'ilsoit pu_

nê _ te c'estben dom_ma _ ge il a_vaitl'airhon_nê _ te s'il est cou_pa _ ble ilfautqu'ilsoit pu_

etcetteclefquelqu'undevousquelqu'unpourraitil laconnaitre ômes amis apprenez tousqu'une femme expirée peut

ni

ni

ni

p *fp* *fp* *fp*

ê _ tre

Une femme mou_ ran _ te dans un cachot af_

u_ne femme il n'est point de femme dans ces lieux

u_ne femme il n'est point de femme dans ces lieux

u_ne femme il n'est point de femme dans ces lieux

f

p >

>

freux

u_ne femme expi_ran _ te

u_ne femme mou _ rante

faut la trouver faut la sau _ ver faut la trouver faut la sau _

u_ne femme mou _ rante

faut la trouver faut la sau _ ver faut la trouver faut la sau _

u_ne femme mou _ rante

faut la trouver faut la sau _ ver faut la trouver faut la sau _

u_ne femme mou _ rante

faut la trouver faut la sau _ ver faut la trouver faut la sau _

u_ne femme mou _ rante

faut la trouver faut la sau _ ver faut la trouver faut la sau _

f p p p f p f p f p f

ver

dans un ca _ chot tous les deux sans

ver et cet en _ fant qu'en a t-il fait

ver

ver

ver

p

pp

dou _ te seul il les nourrissait et c'est dans un lieu té_nebreux sous cet_te vou_te dans un ca_

dans un ca_

dans un ca_

dans un ca_

dans un ca_

dans un ca_

f

p

chot' il les nourris - sait, et c'est i - ci sous

chot il les nourris - sait, et c'est i - ci sous

chot il les nourris - sait, et c'est i - ci sous

chot tous les deux sans dou - te seul il les nourrissait, et c'est dans un lieu ténebreux sous

chot il les nourris - sait, et c'est i - ci sous

chot il les nourris - sait. et c'est i - ci sous

cet - te vou - te com - ment y pé - né - trer, com - ment grands

cet - te vou - te com - ment y pé - né - trer, com - ment grands

cet - te vou - te com - ment y pé - né - trer, com - ment grands

cet - te vou - te com - ment y pé - né - trer, com - ment grands

cet - te vou - te com - ment y pé - né - trer, com - ment grands

cet - te vou - te com - ment y pé - né - trer, com - ment grands

f p f f p

pp

Dieux pau - vre en-fant, pau - vre mè - re, quel - le douleur a -

pp

Dieux pau - vre en-fant, pau - vre mè - re, quel - le douleur a -

Dieux pau-vre en - fant, pau - vre mè - re, quel - le douleur a -

pp

Dieux pau - vre en-fant, pau - vre mè - re, quel - le douleur a -

Dieux pau - vre en-fant, pau - vre mè - re, quel - le douleur a -

Dieux pau-vre en - fant, pau - vre mè - re, quel - le douleur a -

f p f p fp

mè - re, pé - rir ainsi tous deux, pau - vre en - fant, pau-vre

mè - re, pé - rir ainsi tous deux, pau - vre en - fant, pau-vre

mè - re, pé - rir ainsi tous deux, pau - vre en - fant, pau-vre

mè - re, pé - rir ainsi tous deux, pau - vre en - fant, pau-vre

mè - re, pé - rir ainsi tous deux, pau - vre en - fant, pau-vre

mè - re, pé - rir ainsi tous deux, pau - vre en - fant, pau-vre

f p f p

Lentement et fort.

mè - - re, vic - ti - mes infor - tu - né - es, à la

mè - - re, vic - ti - mes infor - tu - né - es, à la

mè - - re, vic - ti - mes infor - tu - né - es, à la

mè - - re, vic - ti - mes infor - tu - né - es, à la

mè - - re, vic - ti - mes infor - tu - né - es, à la

mè - - re, vic - ti - mes infor - tu - né - es, à la

mort con - dam - né - es, répon - dez à nos cris, nous

mort con - dam - né - es, répon - dez à nos cris, nous

mort con - dam - né - es, répon - dez à nos cris, nous

mort con - dam - né - es, répon - dez à nos cris, nous

mort con - dam - né - es, répon - dez à nos cris, nous

mort con - dam - né - es, répon - dez à nos cris, nous

som _ mes vos a _ mis, répondez, répon_dez, quel si _ lence quel si_

som _ mes vos a _ mis, répondez, répon_dez,

som _ mes vos a _ mis, répondez, répon_dez,

som _ mes vos a _ mis, répondez, répon_dez,

som _ mes vos a _ mis, répondez, répon_dez,

som _ mes vos a _ mis, répondez, répon_dez,

pp

Allº moderato.

lence *p* pau _ vre en _ fant, pau _ vre mè _ re, re _ pre _ nons l'es _ pé _

p pau _ vre en _ fant, pau _ vre mè _ re, re _ pre _ nons l'es _ pé _

p pau_vre en _ fant, pau _ vre mè _ re, re _ pre _ nons l'es _ pé _

p pau _ vre en_fant, pau _ vre mè _ re, quel _ le douleur a _

p pau _ vre en_fant, pau _ vre mè _ re, re _ pre _ nons l'es _ pé _

p pau_vre en _ fant, pau _ vre mè _ re, re _ pre _ nons l'es _ pé _

pp *pp* *f* *fp*

rance a_mis, qu'on re_com_mence nous se_rons plus heu_reux nous se _ rons plus heu_

rance a_mis, qu'on re_com_mence nous se_rons plus heu_reux nous se _ rons plus heu_

rance . a_mis, qu'on re_com_mence nous se_rons plus heu_reux nous se _ rons plus heu_

mè_re pé_rir ainsi tous deux pau _ vre en _ fant pau_vre mè _ _

rance, a_mis qu'on re_com_mence nous se_rons plus heu_reux nous se _ rons plus heu_

rance, a_mis qu'on re_com_mence nous se_rons plus heu_reux nous se _ rons plus heu_

sf p sf p

Lento.

reux vic _ ti _ me infor _ tu _ né _ e, sous la ter _ re en _ fer _

reux vic _ ti _ me infor _ tu _ né _ e, sous la ter _ re en _ fer _

reux vic _ ti _ me infor _ tu _ ne _ e, sous la ter _ re en _ fer _

re vic _ ti _ me infor _ tu _ né _ e, sous la ter _ re en _ fer _

reux vic _ ti _ me infor _ tu _ ne _ e, sous la ter _ re en _ fer _

reux vic _ ti _ me infor _ tu _ né _ e, sous la ter _ re en _ fer _

f

mé - e, repon-dez à nos cris, nous som - mes vos a -

mé - e, repon-dez à nos cris, nous som - mes vos a -

mé - e, répon-dez à nos cris, nous som - mes vos a -

mé - e, répon-dez à nos cris, nous som - mes vos a -

mé - e, répon-dez à nos cris, nous som - mes vos a -

mé - e, répon-dez à nos cris, nous som - mes vos a -

cri terrible.

mis, répondez, répondez ah! ré - ponds, ré-ponds, à nos

mis, répondez, répondez ah! ré - ponds, ré-ponds, à nos

mis, répondez, répondez ah! ré - ponds, ré-ponds, à nos

mis, répondez, répondez ah! ré - ponds, ré-ponds, à nos

mis, répondez, répondez ah! ré - ponds, ré-ponds, à nos

mis, répondez, répondez ah! ré - ponds, re-ponds, à nos

f *ff*

pp Allegro.

cris, à nos cris, ne perdonspascou_

cris, à nos cris, ne perdonspascou_

cris, à nos cris, ne perdonspascou_

cris, à nos cris, ne perdonspascou_

cris, à nos cris, ne perdonspascou_

cris, à nos cris, ne perdonspascou_

pp

ra_ge, ne perdonspascou_ra_ge, le cielquinousen_tendpeutnousof_frir un pas_

ra_ge, ne perdonspascou_ra_ge, le cielquinousen_tendpeutnousof_frir un pas_

ra_ge, ne perdonspascou_ra_ge, le ciel peut nous of_frir un pas_

ra_ge, ne perdonspascou_ra_ge, le cielquinousen_tendpeutnousof_frir un pas_

ra_ge, ne perdonspascou_ra_ge, le cielquinousen_tendpeutnousof_frir un pas_

ra_ge, ne perdonspascou_ra_ge, le ciel peut nous of_frir un pas_

sa-ge, ne perdonspascou - ra-ge, ne perdonspascou - ra-ge, par - tonstousa l'ins -

sa - ge, ne perdonspascou - ra-ge, ne perdonspascou - ra-ge, par - tonstousa l'ins -

sa-ge, ne perdonspascou - ra-ge, ne perdonspascou - ra-ge, par - tons par -

sa-ge, ne perdonspascou - ra-ge, ne perdonspascou - ra-ge, par - tonstousa l'ins -

sa-ge, ne perdonspascou - ra-ge ne perdonspascou - ra-ge, par - tonstousà l'ins -

sa-ge, ne perdonspascou - ra-ge, ne perdonspascou - ra-ge, par - tons par -

f

tant oui partons tous à l'ins - tant, cher - chons, cher - chons, mar -

tant oui partons tous à l'ins - tant, cher - chons, cher - chons, mar -

tons tous à l'ins - tant, cher - chons, cher - chons, mar -

tant oui partons tous à l'ins - tant, cher - chons, cher - chons, mar -

tant oui partons tous à l'ins - tant, cher - chons, cher - chons, mar -

tons tous à l'ins - tant, cher - chons, cher - chons, mar -

f

chons, mar - chons, trou_vons un pas - sa - ge, trou_vons un pas -

chons, mar - chons, trou_vons un pas - sa - ge, trou_vons un pas -

chons, mar - chons, trou_vons un pas - sa - ge, trou_vons un pas -

chons, mar - chons, trou_vons un pas - sa - ge, trou_vons un pas -

chons, mar - chons, trou_vons un pas - sa - ge, trou_vons un pas -

chons, mar - chons, trou_vons un pas - sa - ge, trou_vons un pas -

p *fp* *fp* *fp* *fp*

sa - ge cou - ra - ge, cou - ra - ge le ciel nous en_tend, cher - chons cher -

sa - ge cou - ra - ge, cou - ra - ge le ciel nous en_tend, cher - chons cher -

sa - ge cou - ra - ge, cou - ra - ge le ciel nous en_tend, cher - chons cher -

sa - ge cou - ra - ge, cou - ra - ge le ciel nous en_tend, cher - chons cher -

sa - ge cou - ra - ge, cou - ra - ge le ciel nous en_tend, cher - chons cher -

sa - ge cou - ra - ge, cou - ra - ge le ciel nous en_tend, cher - chons cher -

fp *f* *p* *f* *p*

chons, mar - chons, mar - chons, trou - vons un pas - sa - ge, trou -

chons, mar - chons, mar - chous, trou - vons un pas - sa - ge, trou -

chons, mar - chons, mar - chons, trou - vons un pas - sa - ge, trou -

chons, mar - chons, mar - chons, trou - vons un pas - sa - ge, trou -

chons, mar - chons, mar - chons, trou - vous un pas - sa - ge, trou -

chons, mar - chons, mar - chons, trou - vons un pas - sa - ge, trou -

p *fp* *fp*

vons un pas - sa - ge, cou - ra - ge, cou - ra - ge, le ciel nous en - tend, cou -

vons un pas - sa - ge, cou - ra - ge, cou - ra - ge, le ciel nous en - tend, cou -

vons un pas - sa - ge, cou - ra - ge, cou - ra - ge, le ciel nous en - tend, cou -

vons un pas - sa - ge, cou - ra - ge, cou - ra - ge, le ciel nous en - tend, cou -

vons un pas - sa - ge, cou - ra - ge, cou - ra - ge, le ciel nous en - tend, cou -

vons un pas - sa - ge, cou - ra - ge, cou - ra - ge, le ciel nous en - tend, cou -

fp *fp* *f* *p* *f* *p*

ra - ge cou - ra - ge le ciel nous en - tend, oui le ciel

ra - ge cou - ra - ge le ciel nous en - tend, oui le ciel

ra - ge cou - ra - ge le ciel nous en - tend, oui le ciel

ra - ge cou - ra - ge le ciel nous en - tend, oui le ciel

ra - ge cou - ra - ge le ciel nous en - tend, oui le ciel

ra - ge cou - ra - ge le ciel nous en - tend, oui le ciel

f p f ff

nous en - tend oui le ciel nous

nous en - tend oui le ciel nous

nous en - tend oui le ciel nous

nous en - tend oui le ciel nous

nous en - tend oui le ciel nous

nous en - tend oui le ciel nous

en - - tend.

en - - tend.

en - - tend.

en - - tend.

en - - tend.

en - - tend.

ACTE TROISIÈME.

Le théâtre représente un souterrain; une lampe est pendue au milieu; on voit à gauche un escalier qui est censé fermé par une grille de fer c'est à dire qu'on voit l'intérieur de ce dont on n'a vu que l'extérieur; un grand oeil de boeuf grillé et à jour dans le fond.

SCÈNE PREMIÈRE.

CAMILLE, ADOLPHE.

CAMILLE *assise sur un fauteul antique, ayant son fils assis par terre, la tête sur les genoux de sa mère.*

Voici l'heure passée... la nuit entière!.. et l'on est pas venu ouvrir le cachot pour y apporter les faibles secours qui jusqu'ici ont prolongé ma déplorable vie. J'ai cru entendre du bruit!.. des cris éloignés!..effrayans! le saisissement... mes forces épuisées,m'ont empêchée de répondre... Si ces gardes, si mon époux, sachant que Lorédan...si quel que nouveau malheur que je n'ose prévoir... Dieux!.. à jamais ensevelis dans cet horrible tombeau, expirans de douleur... d'inquietude... de faim... Si j'étais seule au moins!...Mais cet enfant! éloignons ces funestes présages. Le Ciel veille sur l'innocence! il a daigné me rendre mon fils, ce n'est pas pour le faire expirer à mes yeux.

ENTR'ACTE.

12.

AIR.

Tempo 1º

mère je dois respecter les dé - crets si nos pleurs ne coulaient ja - mais il serait trop

p *f* *f*

1er mouvement.

doux trop doux d'être mè - re mais il le faut

rf *p*

con - te - nons nous Cecher en - fant sur mes ge - noux. que dou - ce -

rf

ment doucement j'a - gi - te, il re - po - se son sein pal - pi - te, son sommeil parait calme et

rf *rf* *p* *rf* *p* *f* *p* *f* *f*

doux dors, dors, dors cher en - fant mais que je t'em - bras - se

f *p* *f* *p*

dors, dors ah tout dit à mes sens ravis, qu'il n'est point de maux que n'ef_fa _ ce un bai_ser qu'on donne à son fils, qu'il n'est point de maux que n'ef_fa _ ce un bai_ser qu'on donne à son fils, un bai_ser qu'on donne à son fils, un bai_ser qu'on donne à son fils.

sf p p p pp

II.

En te serrant contre mon coeur,
Je ne crois plus pouvoir rien craindre.
Non, ta mère n'est pas à plaindre,
Ce moment a trop de douceur.
Dors cher enfant, etc.

Cette lampe qui va bientot s'éteindre, m'annonce que deja bien des heures se sont passées depuis que renfermés ici tous deux... Une secrète terreur... Mais mon fils se reveille ne faisons rien paraître.

ADOLPHE.

Eh! maman, je me suis donc endormi en causant avec toi?

CAMILLE.

Oui, et moi j'ai causé avec toi sans te réveiller.

ADOLPHE.

J'ai dormi longtemps, et cela m'a fait du bien.

ADOLPHE *se promenant*.

Le jour ne paraît donc jamais ici?

CAMILLE.

Jamais... (*Soupirant.*)

ADOLPHE *vivement*.

Oh! je ne désire le revoir qu'avec toi (*Il se trouve près des marches de l'escalier.*)

Tu disais qu'on venait de temps en temps t'apporter...

CAMILLE.

Rien n'a paru. (*Desolée.*)

ADOLPHE. *avec vivacité*.

Ah! Ah! ce n'est pas que j'aie besoin... Maman, ne vas pas t'affliger... il n'est pas possible que papa nous laisse ici toujours.

CAMILLE.

Il ne t'y laissera pas.

ADOLPHE.

Et toi!.. Oh! il faudra bien... Mais, dis-moi chère maman; pourquoi n'as-tu pas consenti à ce qu'il exigeait?

CAMILLE.

Mon aveu aurait perdu un homme plus imprudent que criminel; cependant mon amour pour Alberti... pour toi...allait peut-être l'emporter... peut-être aurais-je eu la faiblesse de le nommer, lorsqu'un mot prononcé m'a épargné l'horreur d'un repentir. Quelles qu'en soient les suites, je m'en féliciterai, mon fils, si vous apprenez par mon exemple, qu'on doit sacrifier, pour tenir la parole qu'on a donnée

ADOLPHE

O maman! pourquoi lui as-tu donc fait ce serment?

CAMILLE.

Il m'avait sauvé la vie

ADOLPHE *vivement*.

Il t'avait sauvé la vie! que je l'aime! Mourons plutôt que de le découvrir.

CAMILLE.

Tu ne me blâmes donc plus?

ADOLPHE.

Je t'admire: que tu as de vertus!..

CAMILLE *soupirant*.

Puisses-tu t'en souvenir quelquefois!

ADOLPHE.

Toujours et sur-tout t'imiter

13.

DUO.

Andante. CAMILLE.

Non non il n'est plus pos -

si - ble d'a - voir un plus ai - ma - ble en - fant.

CAMILLE.

Non, non, non, non,

ADOLPHE.

Un plus ai - ma - ble, oh si vrai - ment, mais non ja -

et je l'é -

mais, un plus sen - si - ble, et je l'é - prou - ve en

prou - ve en ce mo - ment, je l'é - prou - ve en ce mo -

ce mo - ment et je l'é - prou - ve en ce mo -

f *p*

ment au mi - lieu des cha - grins, des lar - - mes, il est

ment au mi - lieu des cha - grins des lar - - mes il est

f *p*

donc en - cor des mo - mens, où le Ciel sus - pend nos tour -

donc en - cor des mo - mens, où le Ciel sus - pend nos tour -

f *p*

mens, et nous fait gou - ter mil - le char - - mes, nous fait gou -

mens, et nous fait gou - ter mil - le char - - mes, nous fait gou -

ter mil - le char_mes! c'est à toi que je les

ter mil - le char_mes!

f *p*

dois

c'est à toi que je les dois, c'est à toi ma_

f *p* *f* *p*

c'est à toi mon fils, c'est à toi, c'est à toi, que je les

man, c'est à toi, c'est à toi, que je les

f

dois c'est à toi mon fils, c'est à toi c'est à

dois, c'est à toi ma - man, c'est à toi, c'est à

f *p* *f* *p* *f* *p*

toi que je les dois, que je les dois, que

toi que je les dois, que je les dois que

je les dois.

je les dois.

c'est à toi mon fils

c'est à moi ma - man ah!

non non il est im - pos -

quel bon - heur

f *p* *p*

si - ble d'a - voir un plus ai - ma - ble en - fant,

un plus ai -

non, non, non, non,

ma - ble, oh! si vrai - ment, mais non ja - mais un

sf p sf

et je l'é - prou - ve

plus sen - si - ble, et je l'é - prou_ve en ce mo -

sf p sf p

en ce mo - ment. je l'é - prou - ve en ce mo - ment.

ment, et je l'é - prou - ve en ce mo - ment. E

cou - te si mon pè - - re ne vient i -

ci dans sa co - lè - re que pour m'ar-ra - cher m'ar-ra -

cher de tes bras, il vaut mieux qu'il n'y vienne pas,

le lais -

il vaut mieux qu'il n'y vien-ne pas,

ser en ces lieux

près de toi oui ma - man, chè - re ma - man

suivez.

p

non, non, il n'est pas pos - si - ble d'a - voir un

p

plus ai - ma - ble en - fant, non, non,

un plus ai - ma - ble,

non, non,

oh! si vrai - ment, mais non ja - mais un plus sen-

sf

sf

et je l'é - prou - ve en ce mo - ment, je l'é - prou - ve en ce mo - ment, cachons lui bien toutes mes crain - - tes, à mon fils dé - ro - bons mes plain - - - - tes, gar - dons nous de lui lais - ser voir. que cha - que ins - tant je

si - ble et je l'é - prou - ve en ce mo - ment, et je l'é - prou - ve en ce mo - ment, s'il fal - lait rester en ces lieux, hé - las pour moi quel sort af - freux, gar - dons nous de lui lais - ser voir, que cha - que ins - tant je

sf p pp p

haut. à part.

perds l'es - poir oui près de toi quel ef - froi

haut. à part.

perds l'es - poir oui près de toi quel ef - froi

p

haut. à part. haut.

oui je le sensglacermon cœur, j'é - prou - ve en - cor, j'é -

haut. à part. haut.

oui je le sensglacermon cœur, j'é - prou - ve eu - cor, j'é -

fp

prou - ve en - cor, un ins - tant de bon - heur.

prou - ve en - cor, un ins - tant de bon - heur.

haut. à part. haut

oui près de toi, quel ef - froi! oui, je le

haut. à part. haut.

oui près de toi, quel ef - froi! oui, je le

sens glacer mon cœur j'é - prouve en - cor j'é - prou - ve en - cor un

haut.

sens glacer mon cœur j'é - prouve en - cor j'é - prou - ve en - cor un

fp

à part.

ins - tant de bon - heur dieux quel ef - froi? quel sort af -

à part.

ins - tant de bon - heur dieux quel ef - froi? quel sort af -

fp

haut. *à part.*

freux ce jour en - cor me semble heu - reux. dieux quel ef -

haut. *à part.*

freux ce jour en - cor me sem - ble heu - reux, dieux quel ef -

haut.

froi? quel sort af - freux ce jour en - cor me sem - ble heu -

haut.

froi? quel sort af - freux oui près de toi, je suis heu -

reux ce jour en _ cor me sem _ ble heu_reux, ce jour en _

reux au _ près de toi je suis heu _ reux, au _ près de

P en diminuant jusqu'à la fin.

cor me sem _ ble heu _ reux, ce jour en _ cor me sem _ ble heu _

toi je suis heu _ reux, je suis heu _ reux je suis heu _

reux, me sem _ ble heu_reux.

reux, je suis heu _ reux.

en diminuant.

FP

(*Ils observent tous les deux le silence avec une inquietude concentree.*)

ADOLPHE.

(Je ne sais ce que j'ai... une faiblesse!.... un froid! oh! si elle s'appercevait...)

CAMILLE.

Tu pâlis, mon fils!

ADOLPHE (*Se trouvant mal.*)

Non maman je suis bien... très bien, je t'assure.

CAMILLE.

Tu me trompes... tes mains glacées..... Cher enfant!.. le defaut d'air... le besoin...

ADOLPHE.

(*Se jettant dans son sein.*) Tu souffres les mêmes maux que moi; pourquoi ne sais-je pas de même les supporter?

CAMILLE.

Je suis accoutumée à l'humidité de ce caveau; mais toi... mais ton âge! (*Les mains élevées au Ciel.*) Mon Dieu! prends pitié d'une malheureuse mère; donne-moi des forces, que je réchauffe ce pauvre enfant.

Elle lui rechauffe les mains avec son haleine.

ADOLPHE (*D'une voix très faible.*)

Maman, ne te désole pas, j'ai encore de la force... j'ai encore...(*Sa voix s'éteint tout à fait.*)

CAMILLE.

Il s'evanouit! que faire? mon fils!.. Adolphe! (*Elle cherche à le faire revenir.*) Il me serre la main... Dieux il l'abandonne... Il se meurt... O désespoir! je suis mère; ah! je le sens bien, je suis mère!.. Mais quelle lueur! jamais une clarté semblable n'a pénétré... Viendrait-on?.. (*Ce sont les flambeaux qui ont passé près les soupiraux du souterrain.*) Mon fils! (*Elle lui prend les mains.*) Ranime-toi; regarde. (*L'enfant soulève sa tête.*) (Tout disparaît... tout... (*La lampe s'éteint.*) Cette lampe qui s'éteint! les ténèbres ajoutent à l'horreur... Alberti! Loredan!.. Au secours... (*Elle est au désespoir.*) Il n'est plus d'espérance... plus d'es..pé..rance.. embrassons nous, mon fils; serre-moi dans tes bras, et mourons ensemble. *Il se tiennent serrés dans les bras l'un de l'autre, et dans un silence effrayant.*

14.

AIR FINAL.

CAMILLE *écoute les coups de pique qu'on entend donner à la voute, elle se livre aux mouvemens qu'elle éprouve.*

Allegro moderato.

PIANO.

p espressivo. *p* *fp* *p* *f* *p* *pp*

CAMILLE.

N'entends je pas des coups?... la voute qui retentit. Oh! oui, oui...

CAMILLE.

Ciel, pro - tec - teur des mal - heu - reux,

ah! sois tou - ché de ma pri - è - re; ciel pro - tec - teur

fp

des mal - heu - reux ex - au - ce les vœux d'u - ne mè - - re, ex -

fp

au - - ce, ex - au - - ce, ex - au - ce, les vœux

fp *fp* *fp* *fp* *fp* *fp*

ciel pro - tec - teur ex - au - ce les vœux d'u - ne mè - - - -

f *p*

re, d'u - ne mè - - - - re, d'u - ne mè - - - -

f

re, écou_tons!

f *fp* *pp*

CAMILLE.

écoutonsbien!

LOREDAN *voix sourde.*

Ca - mil - -

fp

entends-tu mon fils, entends-

de même

- le! Ca - mil - - - le!

fp

tu entends-tu

fp f p p

le bruit ces - se hé -

pp

las! je m'entends plus rien

ppp

CAMILLE.

plus rien

LOREDAN.

f

Ca - mil - - -

FEMMES et LAURETTE.

f

Ca - mil - - -

TAILLES et FABIO.

f

Ca - mil - - -

BASSES et MARCELLIN.

f

Ca - mil - - -

f

entends-tu mon fils, entends tu, entends-

le! Ca - mil - - le!

le! Ca - mil - - le!

le! Ca - mil - - le!

le! Ca - mil - - le!

tu?

Ca - mil - le, Ca - mil - le, on vient vous sau - ver,

Ca - mil - le, Ca - mil - le, on vient vous sau - ver,

Ca - mil - le, Ca - mil - le, on vient vous sau - ver,

Ca - mil - le, Ca - mil - le, on vient vous sau - ver,

fp

f

Elle le prend et tombe évanouie.

ah! sauvez mon fils, ah! sauvez mon fils, le voi_ci le voi_

CAM.

ci, me voi_ci, me voi_ci,

Voyant sa mère évanouie.

AD.

Ma_man, ma_man, Dieu pro_tec_teur

des mal_heu_reux, ah! sois tou_ché de ma pri_è_re,

Ciel pro_tec_teur, des mal_heu_reux, ex_au_ce mes

ciel, ô ciel,

vœux pour ma mè - - - re, ex - au - - - ce ex -

fp *fp*

ciel pro - tec - teur, ex - au - ce mes vœux, ciel, pro - tec -

au - - - ce, ex - au - ce mes vœux, ciel pro - tec -

fp *fp* *fp* *fp* *fp*

teur, ex - au - ce les vœux d'u - ne mè - - re, d'u - ne

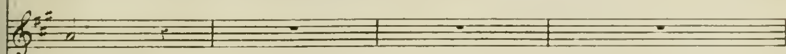
teur, ex - au - ce mes vœux pour ma mè - - re, pour ma

mè - - - - re, d'u - ne mè - - -

mè - - - - re, pour ma mè - - -

Poco animato.







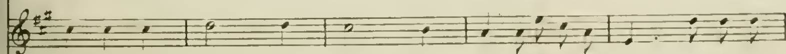




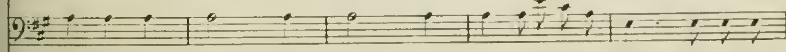


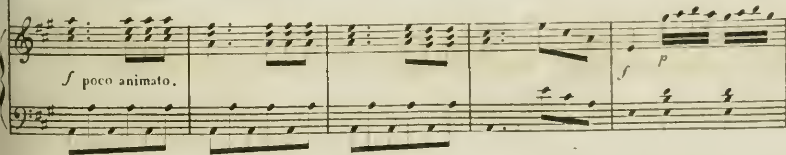












heur, dieu tout puis_sant, dieu protec - teur, tu sau - ves le

heur, dieu tout puis_sant, dieu protec - teur, tu sau - ves le

heur, dieu tout puis_sant, dieu protec - teur, tu sau - ves le

heur, dieu tout puis_sant, dieu protec - teur, tu sau - ves le

f *f* *p* *fp*

fils, et la mè - - - re, tu sau - ves le

fils, et la mè - - - re, tu sau - ves le

fils, et la mè - - - re, tu sau - ves le

fils, et la mè - - - re, tu sau - ves le

fils et la mè - - - re, ah! quel moment ah! quel bonheur.

fils et la mè - - - re, ah! quel moment ah! quel bonheur.

fils et la mè - - - re, ah! quel moment ah! quel bonheur.

fils et la mè - - - re, ah! quel moment ah! quel bonheur.

f

CAM. un peu plus lent.
Dieu tout puis_sant dieu pro_tec_teur, je t'ai flé_chi par ma pri_
AD.
Dieu tout puis_sant dieu pro_tec_teur, je t'ai flé_chi par ma pri_
LOR.
Dieu tout puis_sant dieu pro_tec_teur, je t'ai flé_chi par ma pri_
p p
è_re, dieu tout puis_sant, dieu pro_tec_teur, tu sau_ves le fils et la
è_re, dieu tout puis_sant, dieu pro_tec_teur, tu sau_ves le fils et la
è_re, dieu tout puis_sant, dieu pro_tec_teur, tu sau_ves le fils et la
p fp fp
mè_re, quel mo_ment, ah! quel bon_heur, le ciel ex_
mè_re, quel mo_ment, ah! quel bon_heur, le ciel ex_
mè_re, quel mo_ment, ah! quel bon_heur, le ciel ex_
TOUS.
ah! quel mo_ment, ah! quel bon_heur, le ciel ex_
ah! quel mo_ment, ah! quel bon_heur, le ciel ex_
ah! quel mo_ment, ah! quel bon_heur, le ciel ex_
f f

au _ ce ma pri _ è _ re, ah! quel moment, ah! quel bonheur dieu tout puissant dieu protec _

au _ ce ma pri _ è _ re, ah! quel moment, ah! quel bonheur dieu tout puissant dieu protec _

au _ ce ma pri _ è _ re, ah! quel moment, ah! quel bonheur dieu tout puissant dieu protec _

au _ ce ma pri _ è _ re, ah! quel moment, ah! quel bonheur dieu tout puissant dieu protec _

au _ ce ma pri _ è _ re, ah! quel moment, ah! quel bonheur dieu tout puissant dieu protec _

au _ ce ma pri _ è _ re, ah! quel moment, ah! quel bonheur dieu tout puissant dieu protec _

f p f p f

teur tu sau _ ves le fils et la mè _ _ re, tu

teur tu sau _ ves le fils et la mè _ _ re, tu

teur tu sau _ ves le fils et la mè _ _ re, tu

teur tu sau _ ves le fils et la mè _ _ re, tu

teur tu sau _ ves le fils et la mè _ _ re, tu

teur tu sau _ ves le fils et la mè _ _ re, tu

p f

sauves le fils et la mè - re, et la mè - - re, et la

sauves le fils et la mè - re, et la mè - - re, et la

sauves le fils et la mè - re, et la mè - - re, et la

sauves le fils et la mè - re, et la mè - - re, et la

sauves le fils et la mè - re, et la mè - - re, et la

sauves le fils et la mè - re, et la mè - - re, et la

mè - - - re.

mè - - - re.

mè - - - re.

mè - - - re.

mè - - - re.

mè - - - re.

f

LOREDAN.

Camille!.. vous, l'épouse d'Alberti!... Ah! je vois à présent...

CAMILLE.

Lorédan!.. mon libérateur!.. la cause de tous mes maux!

LOREDAN.

Je viens les faire cesser.

CAMILLE.

Ah! jamais... Et mon époux!..

LOREDAN.

Un ordre du Roi le conduit à Naples: on l'accuse de votre mort.

CAMILLE.

Courons.

SCÈNE II.

LES PRÉCÉDENS, LAURETTE accourant.

LAURETTE.

Il revient, ils reviennent tous.

CAMILLE.

Alberti?

LOREDAN.

Comment?

LAURETTE.

Quand il a vu qu'il fallait vous abandondonner dans le souterrain; quand il a réfléchi que Monsieur, a qui il n'avait pu dire que quelques mots, n'en trouverait peut être pas l'entrée; que son fils; que sa femme.. la pitié l'a emporté. Qu'elle vive, s'est il écrié, qu ils vivent tous deux! je veux les délivrer, les voir heureux et mourir... Alors il a tout avoué, et v'la qu'on le ramène à l'instant.

SCENE III.

LES PRÉCÉDENS, ALBERTI, L'EXEMPT, LES GARDES, LES DOMESTIQUES, FABIO, etc.

ALBERTI.

Ma femme! mon fils! les voici, je ne veux plus les quitter.

L' EXEMPT.

Votre mari vous accuse il a fait plus, il vous a punie: si vous êtes innocente, rien ne peut le justifier, et je deviens moi-même son accusateur.

CAMILLE.

Si je suis innocente!.. Alberti...

L' EXEMPT.

Mérite toute la rigueur des loix.

CAMILLE *perdant connaissance.*

Oh! je suis coupable.

ALBERTI *très vivement.*

Non, celle qui dans l'instant a pu consentir à laisser soupçonner son honneur pour me sauver, celle qui a pu s'immoler pour être fidèle à son serment, mérite d'être crue quand elle assure n'être pas coupable.

LOREDAN.

Apprenez...

ALBERTI *aux genoux de Camille.*

Mais toi me pardonneras-tu?.. Ah! tu dois me haïr.

CAMILLE.

Jamais. N'es-tu pas son père?

ALBERTI.

Chère Camille!

LOREDAN.

C'est sur moi seul que doit tomber toute la sévérité de la justice; c'est moi qui ai causé tous leurs malheurs.

ALBERTI.

Quoi! c'est toi?

LOREDAN.

J'ignorais vos liens

ADOLPHE.

Papa il lui a sauvé la vie.

ALBERTI *à Loredan.*

Ce service efface tous tes torts. Mes amis, aidez moi à réparer les miens.

LOREDAN

Partons pour Naples, courons justifier Alberti.

CAMILLE.

Oui; mais avant de quitter ce lieu où j'ai versé tant de larmes, permets ô mon Dieu! que je te remercie de m'avoir rendu à la fois, l'honneur, mon époux et mon fils.

15

FINAL.

Allegro.

CAMILLE et ADOLPHE.

O jour d'allégresse moment enchanteur,

LAURETTE.

O jour d'allégresse moment enchanteur,

ALBERTI et LOREDAN.

O jour d'allégresse moment enchanteur,

MARCELLIN.

O jour d'allégresse moment enchanteur,

CHŒUR.

O jour d'allégresse moment enchanteur,

O jour d'allégresse moment enchanteur,

O jour d'allégresse moment enchanteur,

PIANO.

f

quel plai - sir quelle douce i - vres - se quel doux ins - tant que

quel plai - sir quelle douce i - vres - se quel doux ins - tant not'

quel plai - sir quelle douce i - vres - se quel doux ins - tant que

quel plai - sir quelle douce i - vres - se quel doux ins - tant not'

quel plai - sir quelle douce i - vres - se quel doux ins - tant not'

quel plai - sir quelle douce i - vres - se quel doux ins - tant not'

quel plai - sir quelle douce i - vres - se quel doux ins - tant not'

la ten - dres - se chan - tons chan - tons cé - lé - brons mon bon - heur ô jour d'al - lé - gres - se mo -

bon' mai - tres - se chan - tons chan - tons cé - lé - brons leur bon - heur ô jour d'al - lé - gres - se mo -

la ten - dres - se chan - tons chan - tons cé - lé - brons mon bon - heur ô jour d'al - lé - gres - se mo -
leur

bon' mai - tres - se chan - tons chan - tons cé - lé - brons son bon - heur ô jour d'al - lé - gres - se mo -

bon' mai - tres - se chan - tons chan - tons cé - lé - brons son bon - heur ô jour d'al - lé - gres - se mo -

bon' mai - tres - se chan - tons chan - tons cé - lé - brons son bon - heur ô jour d'al - lé - gres - se mo -

bon' mai - tres - se chan - tons chan - tons cé - lé - brons son bon - heur ô jour d'al - lé - gres - se mo -

ment enchan_teur, quel plai - sir quel_le douce i - vres - se quel

ment enchan_teur, quel plai - sir quel_le douce i - vres - se chan -

ment enchan_teur, quel plai - sir quel_le douce i - vres - se quel

ment enchan_teur, quel plai - sir quel_le douce i - vres - se chan -

ment enchan_teur, quel plai - sir quel_le douce i - vres - se chan -

ment enchan_teur, quel plai - sir quel_le douce i - vres - se chan -

ment enchan_teur, quel plai - sir quel_le douce i - vres - se chan -

doux ins - tant quel - le ten - dres_se chan - tons chan - tons cé - lé -

tons chan - tons cet' bon'maî - tres_se chan - tons chan - tons cé - lé -

doux ins - tant quel - le ten - dres_se chan - tons chan - tons cé - lé -

tons chan - tons cet' bon'maî - tres_se chan - tons chan - tons cé_lé -

tons chan - tons cet' bon'maî - tres_se chan - tons chan - tons cé_lè -

tons chan - tons cet' bon'maî - tres_se chan - tons chan - tons cé_lé -

tons chan - tons cet' bon'maî - tres_se chan - tons chan - tons cé - lé -

ff

brons mon bon - heur chan - tons chan - tons cé - lé - brons mon bon - heur chan -

brons son bon - heur chan - tons chan - tons cé - lé - brons son bon - heur chan -

brons mon leur bon - heur chan - tons chan - tons cé - lé - brons mon leur bon - heur

brons son bon - heur chan - tons chan - tons cé - lé - brons son bon - heur

brons son bon - heur chan - tons chan - tons cé - lé - brons son bon - heur chan -

brons son bon - heur chan - tons chan - tons cé - lé - brons son bon - heur

brons son bon - heur chan - tons chan - tons cé - lé - brons son bon - heur

ff

tons cé - lé - brons chan - tons chan -

tons cé - lé - brons chan - tons chan -

chan - tons cé - lé - brons chan - tons

chan - tons cé - lé - brons chan - tons

tons cé - lé - brons chan - tons chan -

chan - tons cé - lé - brons chan - tons

chan - tons cé - lé - brons chan - tons

tons cé_lé_brons cé_lé_brons mon bon_heur cé_lé_brons
tons cé_lé_brons cé_lé_brons son bon_heur cé_lé_brons
cé_lé_brons cé_lé_brons mon son bon_heur cé_lé_brons
cé_lé_brons cé_lé_brons son bon_heur cé_lé_brons
tons cé_lé_brons cé_lé_brons son bon_heur cé_lé_brons
cé_lé_brons cé_lé_brons son bon_heur cé_lé_brons
cé_lé_brons cé_lé_brons son bon_heur cé_lé_brons

fp *fp* *fp*

mon bon_heur cé_lé_brons mon bon_heur cé_lé_
son bon_heur cé_lé_brons son bon_heur cé_lé_
mon leur bon_heur cé_lé_brons mon leur bon_heur cé_lé_
son bon_heur cé_lé_brons son bon_heur cé_lé_
son bon_heur cé_lé_brons son bon_heur cé_lé_
son bon_heur cé_lé_brons son bon_heur cé_lé_
son bon_heur cé_lé_brons son bon_heur cé_lé_

fp *fp* *fp* *fp* *fp* *fp*

